

*Lecture
et Expression*



CE1/CE2

Modules 7, 8, 9

Catherine HUBY

Quel froid, ce matin !



1. Arturo, Assim et Lila arrivent à l'école. Il ne fait pas encore très clair et surtout, surtout, il fait... un froid de canard ! Même pire, tenez, un froid de loup ! Le thermomètre devant la pharmacie indique moins 5° !

« Regardez, c'est drôle, quand je souffle, je fais de la fumée ! Comme une vieille locomotive à vapeur !

- Oui, voilà, c'est de la vapeur !

- La fumée, c'est quand ça brûle, pas quand on souffle juste de l'air.

- Oui, oh, ça va, hein ! Oui... oh... ça... va... hein ! Hop, cinq petits nuages de vapeur, comme les Indiens d'Amérique qui envoyaient des messages secrets grâce à de la fumée ! Aaaaah... aaaaah... aaaaah... encore trois !

2. - Eh, regardez, là-bas ! Malo et Marie à vélo ! Ils font des dérapages ! Hein ? Et Lucas aussi ! Mais il est à pied pourtant ?

- Je suis sûr qu'il y a de la glace ! Une flaque d'eau gelée par exemple.

- Ah oui, c'est sûrement ça. Venez, on va voir ! »

Et voilà nos amis qui se dépêchent de rejoindre leurs camarades qui continuent leurs dérapages. Marie et Malo ont rangé leurs vélos dans le garage de l'école. Ils ont rejoint Lucas qui court pour prendre de l'élan, place ses deux pieds en travers sur la flaque gelée, s'accroupit pour réduire sa prise au vent et glisse, glisse jusqu'au bout de la flaque, les deux bras écartés.

3. « Regardez, crie Marie, c'est mon tour ! Comme les patineuses artistiques ! Attention, attention ! Poussez-vous ! Poussez-vous ! »

Marie court, s'élanche sur la flaque debout, lève une jambe qu'elle étend derrière elle puis elle se plie en deux, le buste à l'horizontale, les bras écartés comme les ailes d'un avion.

« Oui, très beau ! Mais ça ne fait pas vraiment patineuse artistique, réplique Malo. Regardez, moi, je fais le vrai patineur artistique, gracieux comme un danseur étoile ! »

4. Comme Marie, Malo lève une jambe, mais il la plie et pose son pied sur le genou de jambe opposée. Puis il lève gracieusement ses deux bras et essaie de tourner comme une toupie. Il se secoue, se trémousse mais rien à faire, ça ne tourne pas ! Comment font donc les patineurs et les pingouins des dessins animés ?

« Je sais, je sais, crie Arturo ! Ils s'élancent d'abord... Comme ça, hop, hop, hop, hop... je saute... je lève la... Aïe, mes fesses ! Ouille ouille ouille, c'est vraiment dur, la glace !

5. - Attends, on va t'aider à te relever. Viens là ! Ho hisse ! Le voilà debout, le champion du patinage artistique ! Pousse-toi, je veux essayer aussi ! Mais moi, je vais faire du patinage de vitesse parce que je crois que la cloche de l'école va bientôt sonner et que Monsieur Derien n'aime pas trop les patineurs artistiques !

En effet, Assim a à peine le temps de traverser la flaque en filant plus vite que l'éclair que la cloche retentit, signalant qu'il est l'heure de reprendre son cartable pour entrer en classe. « Pourvu que le froid reste aussi vif et qu'à la récréation, nous puissions profiter de notre nouvelle patinoire pour organiser un match de hockey ! », s'exclament les enfants !

Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** les sons **oin** et **ion** : **moins** 5° - **rejoindre** - ils ont **rejoint** – les **pingouins** – **attention** – un **champion** – la **récréation** – nous **puissions**

- **Nous expliquons :**

vapeur (nom féminin) : fines gouttelettes d'eau en suspension dans l'air.

la prise au vent (expression) : son corps le ralentit, comme un parachute.

se trémousser (verbe) : gigoter, s'agiter, bouger son corps en tous sens.

- **Nous réfléchissons :**

- À quoi voyons-nous qu'il fait très froid ?

- Pensez-vous qu'à la récréation, les enfants pourront encore jouer sur leur patinoire improvisée ?

- **Nous cherchons** des noms en **-oire** dérivés des verbes suivants :

patiner, une ... - patauger, une ... - écrire, une ... - manger, une ... - glisser, une ... - baigner, une ... - balancer, une ... - nager, une ...

- **Nous cherchons** cinq noms masculins en **-eur** qui correspondent à cinq noms féminins en **-euse**.

- **Nous imaginons** un jeu sur la flaque gelée et **nous le racontons**.

La glissade



Nous retrouvons Jeannot, écolier du siècle dernier, qui nous avait présenté sa maison. Lorsqu'il était enfant, il n'y avait pas classe le jeudi et le dimanche.

1. C'est un beau jeudi de janvier, sec et froid. À l'une des extrémités de la place, où le terrain est en pente, les camarades de Jeannot ont établi une glissade.

Bastien, la veille, est venu piétiner la neige qu'il a ensuite arrosée légèrement. Comme il a gelé toute la nuit, la neige est durcie ce matin.

2. « Qui va étrenner la glissade ? »

C'est Bastien puisqu'il l'a préparée.

Il s'élançe, pose un pied sur la glace, et donne de l'autre un vigoureux coup de talon pour marquer le départ. Et il glisse, se tenant droit, les bras collés au corps, « en chandelle ». Arrivé en bas, il plie un peu les genoux et, pour conserver son équilibre, il rejette les bras en arrière. Comme on l'admire !

« Ce Bastien ! Il n'y en a pas deux pour glisser comme lui ! »

3. Jeannot s'élançe à son tour. Il est prudent, et sait que la glace est dure. Aussi glisse-t-il à croupetons, les coudes sur les genoux. Cela ne l'empêche pas, arrivé au bout, de piquer du nez et d'embrasser la neige. Ses camarades rient et il rit aussi en se relevant.

Un à un, tous les grands de la bande glissent à leur tour et remontent la pente en courant, pour s'élançe encore et encore. Leurs yeux sont brillants et leurs joues sont rouges. Ils se débarrassent bientôt des pèlerines et des cache-nez.

4. Des petits veulent se mêler à la partie. Ils courent quelques pas, posent un pied sur la glissade, puis n'osent s'élançe. On se moque d'eux. Ils s'enhardissent. Voici l'un d'eux qui fait quelques mètres, sabots joints. Mais ses pieds sont partis trop vite ! Il tombe sur le dos, et s'en va dans un coin en se frottant les coudes.

Tout à coup, Bastien arrête le jeu. Il a vu, sur la glace, de longues rayures.

« J'ai pourtant bien dit, s'écrie-t-il, de ne pas glisser avec des clous ! Montrez-moi vos sabots ! »

5. Chacun lève un pied, puis l'autre. Bastien examine les semelles, et le coupable est vite découvert. C'est le petit Benoît, que l'on chasse du jeu sans pitié.

« La glissade est à tout le monde ! » dit-il en protestant.

Bastien riposte : « C'est justement parce qu'elle est à tout le monde que personne n'a le droit de l'abîmer ! »

Jeannot s'approche du petit Benoît.

« Échangeons nos sabots, lui dit-il. Et pendant que je me reposerai, tu glisseras avec les miens. »

(Kléber Seguin, *Jeannot et Jeannette*, Hachette, 1924)

Nous nous entraînons

- Nous savons lire avec expression, en nous aidant de la ponctuation :
Arrivé en bas, / il plie un peu les genoux et, / pour conserver son équilibre, / il rejette les bras en arrière. // Comme on l'admire ! //

- **Nous expliquons :**

étrenner (verbe) : être le premier à utiliser une chose ou l'utiliser pour la première fois.

à croupetons (expression) : assis sur les talons, accroupi.

pèlerine (nom) : vêtement à capuchon sans manche ; **synonyme** : cape.

riposter (verbe) : répondre aussitôt, et sur un ton vif.

- **Nous réfléchissons :**

- Pour quelle raison Bastien a-t-il arrosé la neige qu'il avait piétinée ?

- Comment voit-on que Bastien est plus agile que Jeannot ?

- Pourquoi mettait-on des clous sous les semelles des sabots ?

- Expliquons et commentons la dernière phrase de Bastien.

- Expliquons et commentons la solution trouvée par Jeannot.

- **Nous cherchons** des noms en **-ade** dérivés des verbes suivants :

glisser, une gliss... - ruer, une ru... - promener, une prom... - rouler, une roul... - peupler, une

peupl... - peler, une pel... - noyer, une noy... - griller, une grill...

- **Nous cherchons** les neuf parties du corps citées dans ce texte. Nous en trouvons d'autres en nous aidant des lettres et des points.

c e - é e - c . u - d . . . t - m . . n - o l - o e

- **Nous observons** la gravure et **nous décrivons** Jeannot et ses amis.

Poésies : Givre, neige et glace

Le givre

Mon Dieu ! Comme ils sont beaux
Les tremblants animaux
Que le givre a fait naître
La nuit sur ma fenêtre !

Ils broutent des fougères
Dans un bois plein d'étoiles,
Et l'on voit la lumière
À travers leurs corps pâles.

Il y a un chevreuil
Qui me connaît déjà.
Il soulève pour moi
Son front d'entre les feuilles.

Et quand il me regarde,
Ses grands yeux sont si doux
Que je sens mon cœur battre
Et trembler mes genoux.

Laissez-moi, ô décembre,
Ce chevreuil merveilleux.
Je resterai sans feu
Dans ma petite chambre.

Maurice Carême



Le givre

Le givre a mis sur mes carreaux
Toute une blanche carapace
De sapins et de fins bouleaux
Des étoiles et des animaux
À longue fourrure de glace.
Je vois aussi sur mes carreaux
Un homme chaussé de raquettes.
Serait-ce donc un Esquimau
Qui va sortir de sa cachette
Et déposer sur son traîneau
Quelque mystérieuse bête ?
Le givre fond sur mes carreaux
Dans ma chambre la bûche flambe.
Adieu, sapins et animaux.
Mon Esquimau n'a plus de jambes.
Quel dommage, c'était si beau !

Marcelle Vérité

**Dans l'interminable ennui
de la plaine**

Dans l'interminable
Ennui de la plaine
La neige incertaine
Luit comme du sable.

Le ciel est de cuivre
Sans lueur aucune.
On croirait voir vivre
Et mourir la lune.

Comme les nuées
Flottent gris les chênes
Des forêts prochaines
Parmi les buées.

Le ciel est de cuivre
Sans lueur aucune.
On croirait voir vivre
Et mourir la Lune.

Corneille poussive
Et vous, les loups maigres,
Par ces bises aigres
Quoi donc vous arrive?

Dans l'interminable
Ennui de la plaine
La neige incertaine
Luit comme du sable.

Paul Verlaine

Octosyllabes

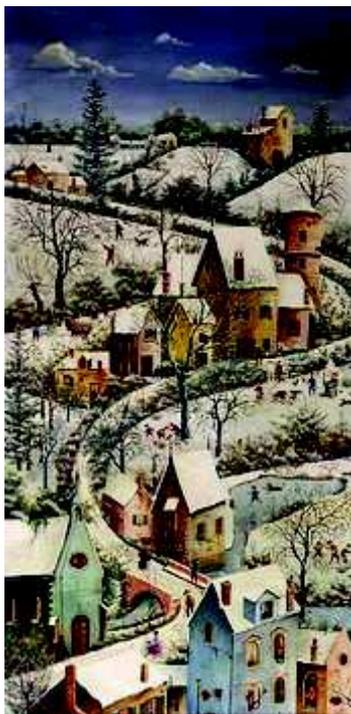
La neige est blanche, mes amis,
Blanche comme la blanche hermine,
Comme la fleur de la farine,
Comme le lait, comme le riz

La neige couvre le pays
De ses corolles impalpables,
De ses fourrures, de ses sables,
De ses bleuâtres coloris.

La neige déverse sans bruit
Sur les maisons de mon village,
Sur les arbres du paysage
Mille millions de confettis.

La neige efface le décor
Avec ses fragiles dentelles,
Quand le soleil luira sur elle,
La plaine s'habillera d'or.

Pierre Gamarra



Paysage de neige bleu
Raphaël Toussaint
1964



Apoutsiak, le petit flocon de neige

I. Enfance

1. Il s'appelait Apoutsiak, le petit-flocon-de-neige. Il était rond, doré et beau. Bien au chaud dans le dos de sa mère, il s'endormait.

Au réveil, il souriait, tout frais comme un petit flocon et, dans le fond de ses yeux noirs, des étoiles brillaient.

Jamais il ne pleurait. Tout juste s'il réclamait à boire. Il tétait les yeux fermés et, du bout de ses doigts, caressait le cou de sa mère.

2. Quand il avait bien bu et que son petit ventre rond chantait de bien-être, il jouait. Il tirait les moustaches des phoques que son père ramenait de la chasse, ou tendait ses mains vers la flamme de la lampe. Puis, il s'endormait, souriant aux anges (aux anges *esquimaux* naturellement).

3. À cinq ans, Petit-flocon-de-neige mangeait comme un ogre. De toutes ses petites dents il mordait dans la viande que sa mère lui donnait. Parfois, elle le laissait, avec son couteau à lame ronde, couper la viande de phoque ou d'ours au ras de son nez. Puis dehors il jouait avec ses frères et sœurs et ses cousins et cousines. Dans la neige, ils glissaient sur le fond de leur pantalon ou sur une peau de phoque. Quand, fatigué par tant d'air frais, il sentait ses yeux plus lourds, encore plus lourds, bien sagement il s'endormait sur une peau d'ours, en souriant au marchand de sable (au marchand de sable *esquimau*, évidemment !).



4. D'année en année il grandissait. En été, c'est l'hiver qu'il attendait et les jeux dans la maison. En hiver, c'est l'été qu'il espérait, et le soleil, et l'eau dans laquelle il pataugerait. Car comme tous les enfants du monde, c'est ce qu'il n'avait pas qu'il désirait.

À dix ans, Petit-flocon-de-neige était déjà un grand flocon... Je veux dire un grand garçon. Il n'avait plus peur de rien, ni des hommes ni des chiens. Il avait un couteau et même un beau *harpon* de bois qu'il lançait dans l'eau dans un arc-en-ciel de gouttes. Et même un vrai traîneau, un vrai fouet, un vrai chien, avec lesquels il jouait sur la glace.

5. Pour laisser la place à ses petites sœurs et à ses petits frères, il ne dormait plus près de

sa bonne mère. Il dormait près de la fenêtre, avec les grands. Quand il avait bien joué, il racontait à ses sœurs et frères de merveilleuses histoires de chasse (de la chasse *esquimau*, bien entendu !).

(À suivre)

Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :
Jamais il ne pleurait. // Tout juste s'il réclamait à boire. // Il tétait les yeux fermés et, / du bout de ses doigts, / caressait le cou de sa mère. //

- **Nous expliquons :**

esquimau (adjectif qualificatif) : qui concerne le peuple habitant les terres arctiques du Groënland, du Canada, de l'Alaska et de la Sibérie. Maintenant, nous disons inuit.

harpon (nom masculin) : Outil composé d'un gros crochet qui sert à pêcher de gros poissons.

- **Nous réfléchissons :**

- Quelle est la signification du prénom d'Apoutsiak ? Nos prénoms ont-ils aussi une signification ?

- À quoi voyons-nous que cette histoire se déroule dans les terres arctiques ?

- Cherchons ces terres sur un planisphère. Où se situent-elles ?

- **Nous relevons** tout ce qui fait l'environnement de tous les jours d'Apoutsiak, le jeune garçon inuit.

- **Nous cherchons** d'autres mots relatifs à la vie dans le Grand Nord en nous aidant des lettres mélangées (la première et la dernière sont à leur place).

b q u a s i n e - k y a a k - o r u s b a n l c - i l o g o - m r s o e - n r a a v l

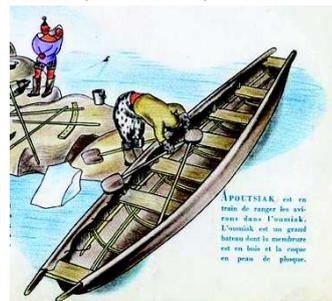
- **Nous racontons** nos propres jeux de glissades, dans la neige, sur l'eau, sur un sol lisse, etc.

Apoutsiak, le petit flocon de neige

II. Vivre au Pôle Nord

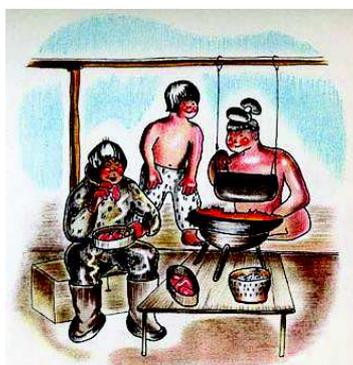
1. À vingt ans, Petit-flocon-de-neige était déjà un homme, un vrai, avec une femme qu'il aimait bien, et un bébé qu'on avait appelé Apoutsiagayik, le Tout-petit-flocon-de-neige.

De ses mains il avait construit un *oumiak* si grand que toute sa famille pouvait y prendre place. Avec toute sa famille, ses garçons, ses filles, ses neveux et ses nièces, ses sacs et ses caisses, il partait, l'été venu, vers de nouveaux terrains de chasse.



2. Apoutsiak était un fameux chasseur. Son *kayak* était le plus beau, ses harpons les plus solides, ses chiens les plus rapides. Et quand le soir venait, bien fatigué, il s'endormait et rêvait de chasse à l'ours (à l'ours blanc, évidemment !).

L'été suivait l'hiver et l'hiver l'été. Les années passaient. Apoutsiak vieillissait et ses enfants grandissaient. Et quand, malgré son âge, Apoutsiak chassait le *narval*, ses fils et les fils de ses fils admiraient sa force et sa hardiesse.



3. À cinquante ans, Petit-flocon-de-neige était un vieux monsieur. Il ne chassait plus, mais ses fils et ses gendres et ses filles et ses *brus s'ingéniaient* à lui rendre la vie plus douce et plus belle.

Un soir, il s'endormit en souriant, comme chaque soir, en souriant à rien. Dans la nuit toute noire, personne ne s'aperçut qu'il était bien content de laisser là, et pour longtemps, sa vieille carcasse toute usée. Avec ses fossettes et son sourire, et plein d'étoiles dans les yeux, il partit au paradis.

4. Et quand au paradis il arriva... il y trouva tous les siens, tous ceux qu'il aimait bien et aussi ceux qu'il aimait moins ; ceux qui depuis longtemps, l'attendaient, ceux aussi qui avaient eu le temps de l'oublier... Et maintenant Petit-flocon-de-neige est heureux comme on ne peut l'être qu'au paradis... (au paradis des

Esquimaux, bien entendu).

(Paul Emile VICTOR, Apoutsiak, le petit flocon de neige, Père Castor)



Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :

Avec toute sa famille, / ses garçons, / ses filles, / ses neveux et ses nièces, / ses sacs et ses caisses, / il partait, / l'été venu, / vers de nouveaux terrains de chasse.//

- **Nous expliquons :**

oumiak (nom masculin) : Embarcation faite de peaux de phoques cousues utilisée par les Esquimaux pour les transports importants.

kayak (nom masculin) : Canot de pêche groenlandais, étroit et long, fait de peau de phoque tendue sur une carcasse légère.

narval (nom masculin) : grand mammifère marin de l'Arctique, dont le mâle possède une défense de 2 à 3 mètres de long.

gendre (nom masculin) : le mari de sa fille.

bru (nom féminin) : la femme de son fils.

s'ingénier (verbe) : faire tout son possible pour parvenir à un but.

- **Nous réfléchissons :**

- Servons-nous de ce que nous savons du caractère d'Apoutsiak pour expliquer le nom *hardiesse*.

- Apoutsiak était-il très vieux quand il est mort ? Essayons de comprendre pourquoi il est mort si jeune.

- **Nous construisons** des noms en nous servant du modèle.

La hardiesse, c'est la qualité d'une personne qui est – La sagesse, c'est la – La tendresse, c'est la – La jeunesse, c'est la – La vieillesse, c'est la

- **Nous imaginons et racontons** le rêve d'Apoutsiak lorsqu'il a rencontré un ours blanc.

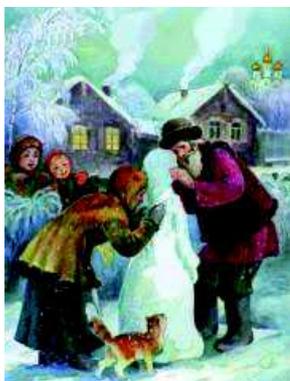
La fille de neige

I. « Nous aimerions tant avoir un enfant ! »

1. Il y avait une fois un paysan nommé Ivan ; sa femme se nommait Marie. Ils étaient déjà vieux et n'avaient pas d'enfants. Cela les *affligeait* beaucoup et ils ne se consolait qu'en regardant les enfants des autres. Que faire ?

Une fois, c'était en hiver, on avait de la neige jusqu'aux genoux. Des enfants jouaient dans la rue et les deux vieillards les regardaient, assis à la fenêtre. Les enfants se mirent à faire une bonne femme en neige. Tout à coup Ivan sourit et dit :

— Femme, si nous faisons une bonne femme en neige ?



2. Marie était de bonne humeur.

— Pourquoi non ? dit-elle. Nous pouvons bien nous amuser un peu. Mais à quoi bon faire une bonne femme ? Fabriquons plutôt un enfant de neige, puisque nous n'en avons pas de vivant.

— Tu as raison, dit Ivan.

Et il prit son bonnet et s'en alla au jardin avec la vieille.

Là, ils se mirent à faire une poupée de neige : ils *façonnèrent* un petit corps, de petites mains, de petits pieds. Au-dessus de tout cela ils placèrent une boule de neige et en firent la tête.

— Que faites-vous donc ? leur dit un passant.

— Tu le vois, répondit Ivan.

— Une fille de neige, ajouta Marie.

3. Ils avaient fait le nez, le menton ; ils firent deux trous pour les yeux et Ivan dessina les lèvres. À peine les avait-il faites qu'une chaude *haleine* en sortit. Ivan retira ses mains *précipitamment*. Il regarda... les yeux de l'enfant se bombaient ; ils lançaient des regards de colombe ; les lèvres se colorèrent comme des framboises et sourirent.

— Qu'est-ce donc ? s'écria Ivan.

L'enfant de neige pencha sa tête comme un être vivant ; il remuait ses petits bras et ses petites jambes dans la neige comme un être vivant.

4. — Ah ! Ivan ! Ivan ! s'écria Marie tremblante de joie ; voici que la neige nous donne un enfant. Nous l'appellerons Snégourotchka – ce qui, en français, signifie Petite Neige – !

Et elle se jeta sur la fille de neige et la couvrit de baisers ; la neige tomba du corps de l'enfant de neige comme la coquille d'un œuf.

— Ah ! ma chère fille ! s'écria la vieille en embrassant l'enfant désiré et inattendu.

Et elle l'entraîna avec elle dans sa chaumière. Ivan eut grand-peine à se remettre d'une telle surprise mais Marie était comme folle de joie.

5. Et Snégourotchka grandissait, non pas chaque jour, mais d'heure en heure ; et chaque jour elle était plus belle. Ivan et Marie ne pouvaient se rassasier de leur joie. Le bonheur habitait la maison. Les filles du village venaient sans cesse chez eux ; elles jouaient avec Snégourotchka ; elles l'habillaient comme leur poupée ; elles *babillaient* avec elle, elles lui chantaient des chansons, jouaient à tous les jeux, lui enseignaient tout ce qu'elles savaient.

Snégourotchka était si intelligente ! elle remarquait tout, apprenait tout. Dans le cours de l'hiver, elle devint comme une jeune fille de treize ans : elle comprenait tout, parlait de tout, et avec une voix si douce qu'on ne pouvait se lasser de l'entendre.

6. Snégourotchka était gentille, obéissante, attentive. Elle était blanche comme la neige ; ses yeux étaient bleus comme des *myosotis* ; sa chevelure dorée tombait jusqu'à sa ceinture. Seulement elle n'avait jamais les joues roses ; on eût dit qu'elle n'avait pas de sang ; mais elle était si gentille, si douce que tout le monde l'aimait.

— Vois, disait la vieille Marie, nos chagrins sont terminés. Snégourotchka nous a apporté la joie.

Et Ivan lui répondait : « J'espère ! Mais rien n'est éternel ici-bas, ni la joie, ni la peine. »

Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :

Une fois, / c'était en hiver, / on avait de la neige jusqu'aux genoux. // Des enfants jouaient dans la rue / et les deux vieillards les regardaient, / assis à la fenêtre. //

- **Nous expliquons :**

affliger (verbe) : rendre triste, attrister.

façonner (verbe) : fabriquer, donner une forme.

haleine (nom féminin) : souffle.

précipitamment (adverbe) : de façon précipitée, très vite.

babiller (verbe) : bavarder de choses sans importance.

myosotis (nom masculin) : petite fleur d'un bleu très pur qui pousse dans les lieux humides.

- **Nous réfléchissons :**

- À quoi voyons-nous que cette histoire est un conte merveilleux ?

- Relisons la fin du paragraphe 6. Que pensons-nous de ce que disent Marie et Ivan ?

- **Nous trouvons** des adverbes construits d'après ces adjectifs.

de manière précipitée → précipitamment ; de manière rapide → ... ; de manière sage → ... ;

de manière évidente → ... ; de manière lente → ... ; de manière attentive →

- **Nous imaginons et racontons** l'arrivée de Snégourotchka à l'école du village.

La fille de neige

II. « Évaporée ! »

1. L'hiver passa. Le soleil du printemps jouait gaîment dans le ciel et échauffait la terre. L'herbe verdissait dans les prairies et l'alouette chantait. Toutes les jeunes filles du village se rassemblaient pour chanter ensemble.

Mais Snégourotchka restait à sa place toute triste.

— Qu'as-tu, chère enfant ? lui disait Marie, l'attirant à elle et la couvrant de caresses. Es-tu malade ? Tu es toute *mélancolique* ! T'a-t-on fait quelque peine ?

— Non, répondait Snégourotchka ; ce n'est rien, mère ; je vais bien.

2. Les beaux jours du printemps avaient chassé les dernières neiges ; les jardins et les prairies étaient en fleurs. Le rossignol et tous les oiseaux chantaient et tout ce monde était plus vivant et plus gai. Seule Snégourotchka était de plus en plus triste. Elle fuyait ses compagnes, se cachait du soleil sous l'ombre, comme le *muquet* sous les arbres.

Elle n'aimait qu'à se réfugier près des sources fraîches, sous les *saulles* verts. Elle n'aimait que la fraîcheur et la pluie. Au *crépuscule*, elle était heureuse. Quand venait un bel orage, une bonne grêle bien *drue*, elle se réjouissait comme à la vue des perles. Mais, quand le soleil reparaisait, quand la grêle était fondue, Snégourotchka se mettait à pleurer, comme si elle eût voulu elle-même se fondre en larmes.

3. Le printemps passa ; vint alors l'été. Les jeunes filles se rassemblèrent dans les bois pour y jouer ; elles vinrent chercher Snégourotchka et dirent à Marie : « Laisse-la venir avec nous, s'il te plaît. »

Marie avait peur ; elle ne voulait pas la laisser aller, Snégourotchka non plus ne voulait pas aller avec elles, mais elles ne purent refuser. Marie pensa que la promenade ferait du bien à sa fille. Elle l'arrangea bien, l'embrassa et lui dit :

— Va, mon enfant, va t'amuser avec tes compagnes ; et vous, mes filles, faites bien attention à ma Snégourotchka. Vous savez que je l'aime comme la *pupille* de mes yeux.

— Oui ! oui ! crièrent gaiement les filles. Et elles coururent en foule au bois.

Là elles se tressèrent des couronnes, firent des bouquets, chantèrent des chansons tristes et joyeuses. Snégourotchka ne les quittait pas.

4. Quand vint le coucher du soleil, elles firent un feu d'herbes sèches puis elles se mirent à la file ayant chacune une couronne sur la tête. Snégourotchka était la dernière.

— Regarde bien comme nous allons courir, lui dirent-elles, et cours après nous.

Et toutes se mirent à chanter et à sauter l'une après l'autre à travers le feu.

Tout à coup, derrière elles, elles entendirent un soupir, un gémissement : « Ah ! »

Effrayées, elles regardèrent. Il n’y avait rien. Elles regardèrent de nouveau : leur amie n’était plus au milieu d’elles ! Elles pensèrent qu’elle s’était cachée pour rire. Partout, elles la cherchèrent mais elles ne purent la trouver. Elles crièrent, elles appelèrent ; rien !

— Où donc peut-elle être ? Sans doute sera-t-elle retournée à la maison ?

Et elles revinrent au village mais Snégourotchka n’y était pas.

5. On la chercha le lendemain et le surlendemain ; on parcourut tous les bois, on battit tous les buissons : nulle trace de Snégourotchka.

Longtemps Ivan et Marie pleurèrent leur fille de neige, longtemps la pauvre mère alla la chercher dans le bois ; elle criait à *tous les échos* : « Snégourotchka, viens, ma colombe ! »

Plus d’une fois il lui sembla que la voix de sa fille lui répondait. Mais non, ce n’était pas



Snégourotchka. Qu’était-elle donc devenue ? une bête féroce l’avait-elle entraînée dans le bois ? Avait-elle été emportée vers la mer bleue par un oiseau *ravisseur* ?

Non, ce n’était pas une bête féroce qui l’avait entraînée dans le bois ; non, ce n’était pas un oiseau ravisseur qui l’avait emportée vers la mer bleue. Quand Snégourotchka s’était mise à sauter par-dessus le feu, elle s’était tout à coup évanouie en une légère vapeur, en un nuage transparent, et elle s’était envolée vers les hauteurs célestes.

(d’après un conte russe)

Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :

Quand Snégourotchka s’était mise à courir avec ses compagnes, / elle s’était tout à coup évanouie en une légère vapeur, / en un nuage transparent, / et elle s’était envolée vers les hauteurs célestes. //

- **Nous expliquons :**

mélancolique (adjectif) : triste, qui n’a goût à rien.

crépuscule (nom masculin) : lumière qui subsiste après le coucher du soleil.

dru (adjectif) : serré et abondant.

ravisseur (adjectif) : voleur.

- **Nous réfléchissons :**

- Pourquoi le saut au-dessus du feu a fait disparaître Snégourotchka ?

- **Nous cherchons** dans un dictionnaire ces mots du texte : *muguet, saule, pupille*.

Nous les dessinons.

- **Nous imaginons et racontons** le moyen que trouvèrent l’année d’après Marie et Ivan pour garder en vie l’enfant de neige qu’ils se fabriquèrent.

Observation : Glace, eau, vapeur d'eau

1. Comment obtenir des glaçons ? – Répondons à cette question.



Rappelons-nous : Dans le compartiment à glaçons du réfrigérateur, il fait très froid. Si nous y mettons de l'eau, elle se transforme en **glace**. La glace, c'est de l'eau solide. On appelle cette transformation de l'eau en glace la **solidification** de l'eau.

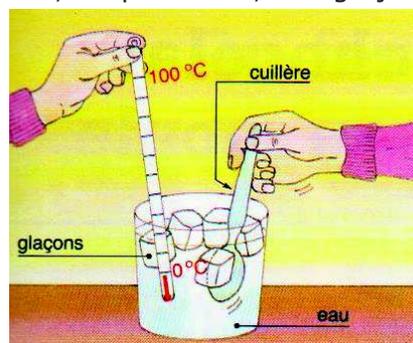
2. Faisons fondre la glace

Expérimentons : Il nous faut un récipient transparent, un peu d'eau, des glaçons, une cuillère, un thermomètre à alcool.

Laissons fondre les glaçons. Agitons délicatement avec une cuillère.

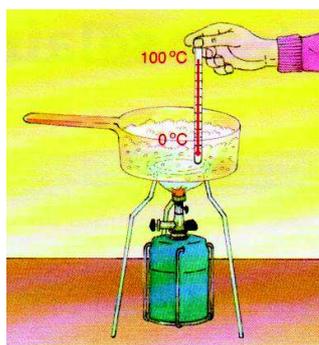
Qu'indique le thermomètre tant qu'il y a à la fois des glaçons et de l'eau dans le récipient ? Et dès qu'il n'y a plus de glaçons, qu'indique-t-il ?

Concluons : Hors du réfrigérateur, il fait plus chaud : les glaçons **fondent**. Tant qu'il y a des glaçons, le thermomètre indique 0° (on dit « zéro degré »). La transformation de la glace en eau s'appelle la **fusion** de la glace.



3. Faisons bouillir de l'eau

Expérimentons : Il nous faut un récipient supportant la forte chaleur, un réchaud électrique ou à gaz, de l'eau et un thermomètre à alcool.



Laissons bouillir l'eau. Comment nous rendons-nous compte qu'elle commence à bouillir ? Quelle température indique alors le thermomètre ?

Et si nous continuons à chauffer, la température de l'eau qui bout continue-t-elle à augmenter ? Que va-t-il finir par se produire ?

Concluons : L'eau bout à 100 ° (on dit « cent degrés ») : de grosses bulles de vapeur viennent éclater à la surface. C'est l'**ébullition** de l'eau.

4. Où disparaît l'eau ?

Observons ces scènes de la vie courante et cherchons à comprendre : que devient l'eau contenue au départ dans le linge, les cheveux, les flaques, ... ? Dans quelles conditions cette « disparition » est-elle la plus rapide ?



Nous remarquons que du linge étendu ou des flaques d'eau sèchent bien par temps ensoleillé et plus rapidement encore s'il y a du vent. Le sèche-cheveux reproduit ces deux conditions (chaleur et courant d'air).

Concluons : Dans un courant d'air chaud, l'eau semble disparaître. On dit qu'elle **s'évapore**, c'est-à-dire qu'elle se transforme en un **gaz** invisible : la **vapeur d'eau**. C'est l'**évaporation** de l'eau.

5. Faisons réapparaître l'eau

Expérimentons : Plaçons quelques minutes un verre au réfrigérateur. Quand il est bien froid, plaçons-le dans une salle chauffée. Que se passe-t-il ? D'où vient cette buée ?

Rappelons-nous : Que voyons-nous souvent le matin sur les pare-brise des voitures quand il ne fait pas très froid, quand il fait très froid ? D'où viennent cette eau ou cette glace ?



Concluons : Au contact d'un objet froid, la **vapeur d'eau** contenue dans l'air redevient de l'eau liquide : elle se **condense**. C'est la **condensation** de la **vapeur d'eau**. Lorsqu'il fait très froid, cette eau se **solidifie** immédiatement en **glace**, c'est le **givre** que nous voyons sur l'hiver sur les plantes, le sol, les véhicules.

3. Nous voici sur la Mer de Glace, l'un des glaciers du Mont Blanc. Sa surface est-elle plate, unie, lisse ?

Ces fentes se nomment des crevasses. Elles peuvent atteindre plusieurs dizaines de mètres de profondeur.



La glace très dure craque, se fend et de larges et profondes crevasses s'ouvrent à la surface. Parfois, surtout au printemps, la neige dévale le long des pentes en violentes avalanches.



4. Les glaciers descendent jusqu'à l'altitude où il fait moins froid. Que voit-on s'échapper à leur extrémité ? D'où vient cette eau ? Pourquoi la glace fond-elle ?

Les glaciers sont si épais qu'ils ne fondent que vers le bas des versants où la température est plus chaude. Quand le climat se réchauffe, la limite des glaciers remonte ; si le climat refroidit, elle descend.

5. Ce cours d'eau ressemble-t-il à une rivière de plaine ? C'est un torrent. Coule-t-il vite ? Que voyez-vous au milieu de l'eau et sur les côtés ? D'où peuvent venir ces rochers ? D'où vient toute cette eau ? Pourquoi les torrents ont-ils moins d'eau en hiver ?

Les eaux de fonte des neiges et des glaciers donnent naissance à des torrents rapides qui bondissent entre les rochers encombrant leur lit. En hiver, les torrents roulent peu d'eau mais, au printemps et en été, la fonte des glaces s'accélère sous l'effet de la chaleur et ils grossissent et deviennent dangereux.



Le hockey sur glace

1. Historique : C'est un jeu d'origine anglaise. Les joueurs doivent essayer de faire entrer le palet, en le frappant avec leur crosse, dans la cage du camp adverse.



Le gardien arrête le palet avec sa crosse spéciale et ses gants en forme de pelle et de cuillère.

Les avants attaquent en se faisant des passes. Il y a des fautes : hors-jeu, crosse entre les patins ; elles sont sanctionnées par un coup franc ou par deux minutes de « prison ». Une partie se joue en trois tiers-temps de vingt minutes chacun.

2. La tenue du hockeyeur : Avant de jouer, le hockeyeur va vêtir une tenue spéciale qui protégera toutes les parties de son corps.

Il enfile d'abord sa combinaison qui éponge la sueur. Il place les jambières et les genouillères et par-dessus, les bas soutenus par des jarretelles, serrés par des élastiques.

Il revêt le plastron, espèce de tunique qui protège la poitrine et les épaules ; il met encore les coudières et les gants. Par-dessus, il passe la culotte et le maillot de son équipe. Le gardien met en plus un masque, des bottes et des gants spéciaux. Le joueur chausse ses patins et s'arme de sa crosse en bois compressé ; il



existe des crosses pour droitiers et d'autres pour gauchers ;

celle du goal a une palette très large.



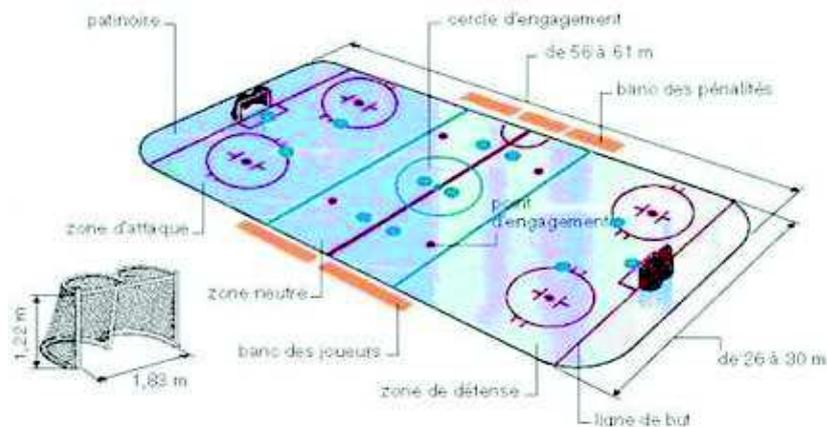
3. L'équipe de hockey sur glace : Une équipe de hockey sur glace peut compter 19 joueurs dont 2 gardiens, mais il n'y a que 6 joueurs sur la patinoire. Une équipe se compose d'1 gardien, 2 arrières et 3 avants.

L'équipe a un capitaine. Sur son maillot, on peut voir la lettre C. Son rôle est d'encourager, de féliciter ou de motiver ses coéquipiers pendant le match ou à l'entraînement, d'être le représentant de l'équipe auprès des arbitres et des dirigeants. Il est aidé par deux assistants. Sur leur maillot figure la lettre A. L'assistant remplace le capitaine lorsque celui-ci n'est pas sur la glace.



Le capitaine et les assistants peuvent être des avants ou des arrières.

4. La patinoire : D'une longueur de 56 à 61 mètres et d'une largeur de 26 à 30 mètres, la patinoire est entourée d'une balustrade de bois d'une hauteur comprise entre 1 m et 1,32 m. Les buts mesurent 1,83 m de large et 1,22 m de haut.



Sur la patinoire, tu peux voir différentes lignes bleues ou rouges qui indiquent les zones de jeux. Il y a trois zones : celle d'attaque, celle de défense et la zone neutre. La zone du milieu est la zone neutre. Les deux autres sont zone d'attaque ou zone de défense selon l'équipe joue dans le camp adverse ou dans le sien. Les cercles sont les points de remise en jeu.

(D'après BT 780, CEL, 15 février 1974)

Poussez-vous, les enfants !

1. « Eh oh ! Malo ! Marie ! Avec Lila, on a tout apporté !

— Oui, j'ai le ballon, les crosses... Et puis Lucas a pris un casque et des gants. Et puis, là, j'ai le goû... Mais pourquoi restez-vous devant la porte ? Et qu'est-ce que c'est que ce ruban rouge et blanc ?

— Tu lis ça, répond Malo d'un ton rogue. Et tu sauras tout !

— Mairie de Villevieille. Afin que les services techniques municipaux puissent procéder à l'égavage des arbres, l'accès au parc sera interdit toute la semaine. Veuillez nous excuser pour la gêne occasionnée. Le Maire.



2. — Qu'est-ce que c'est, « égavage » ?

— Je ne sais pas. En tout cas, accès interdit, ça, je sais. Ça signifie que notre partie de hockey est fichue ! Tiens d'ailleurs, regardez qui arrive ! Le camion de la mairie ! Ce sont eux, les services techniques municipaux... Bonjour monsieur.

— Poussez-vous, les enfants ! Nous avons du travail. Allez jouer ailleurs. »

Lucas, Lila, Marie et Malo, chargés de tout leur matériel, s'éloignent en traînant les pieds.

3. « J'ai une idée ! Si nous allions à la bibliothèque municipale ? Ils ont des dictionnaires, nous pourrions trouver « éla...machin truc » !

— Élagage ! Élagage des arbres.

— Voilà. Comme ça, au moins, nous pourrions expliquer pourquoi nous n'avons pas pu jouer au hockey dans le parc. »

Hélas, en arrivant devant la bibliothèque municipale, les enfants découvrent une nouvelle affichette : « La bibliothèque sera exceptionnellement fermée ce mercredi pour cause d'inventaire. Veuillez nous excuser pour la gêne occasionnée. »

4. Marie colle son nez à la porte vitrée : « Regardez, il y a Marilynne ! Et Stéphane ! Et Sofiane ! Ils sont là mais ils n'ouvrent pas.

— Bah non. Ils vident les étagères... Vous croyez qu'ils vont la déménager ? C'est ça, « inventaire » ? C'est quand on invente qu'on va déménager ?

— Ah, on va savoir. Voilà Myriam ! Bonjour Myriam ! Dis-nous, pourquoi vous n'ouvrez pas ? Qu'est-ce que vous faites ?

— Vous n'avez pas lu l'affiche ? Nous faisons l'inventaire. C'est-à-dire que nous répertorions tous les livres, tous les disques, tous les documents que

contient la bibliothèque ; nous notons ceux qui sont en mauvais état, ceux qui sont très peu consultés, etc. Mais revenez demain, nous reprendrons les horaires d'ouverture habituels. Poussez-vous, les enfants. Il faut que j'aille rejoindre mes collègues. Au revoir.

5. — Au revoir, Myriam, répondent nos quatre amis d'un air désolé.

— Décidément, nous n'avons pas de chance ! Où pourrions-nous aller ?

— Pas chez moi ! Mes parents repeignent l'entrée. Si nous y allons, à tous les coups, nous allons encore entendre : poussez-vous, les enfants !

— Ni chez moi, mes parents ont dit qu'ils allaient en profiter pour se mettre à jour dans leurs papiers de banque et de travail ! Quand ils font ça, ils sont toujours énervés !

— Vous savez ? Finalement, il n'y a qu'à l'école qu'on ne nous dit jamais : poussez-vous, les enfants ! »

Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :

Oui, / j'ai le ballon, / les crosses... // Et puis Lucas a pris un casque et des gants. // Et puis, / là, / il y a le goût... // Mais pourquoi restez-vous devant la porte ? // Et qu'est-ce que c'est que ce ruban rouge et blanc ?//

- **Nous expliquons :**

élagage (nom masculin) : action qui consiste à couper certaines branches d'un arbre.

occasionner (verbe) : être l'occasion de quelque chose. Provoquer, produire.

répertorier (verbe) : inscrire quelque chose dans une liste ou un fichier.

- **Nous réfléchissons :**

- De quoi doit parler Lila lorsqu'elle dit : « Et puis là, j'ai le goût... » ?

- Répertorions toutes les occupations des adultes de cette histoire. En connaissons-nous d'autres ? Comparons-les aux occupations des enfants.

- **Nous trouvons** les verbes dérivés des noms suivants :

un répertoire, répertorier – l'élagage, ... - une occasion, ... - un téléphone, ... - un nerf, ... - une affiche, ...

- **Nous expliquons** grâce au texte : *les services techniques municipaux - exceptionnellement.*

- **Nous imaginons et racontons** la suite : Que vont décider nos amis ? Où iront-ils ? Que feront-ils ?



Les échecs (1)

Un goûter chez Alceste

Les livres de la série « Le Petit Nicolas » racontent les aventures de la plus chouette bande de copains qui ait jamais existé : Geoffroy, Agnan, Eudes, Rufus, Clotaire, Maixent, Alceste, Joachim... et, bien sûr, le héros : le petit Nicolas !

Aujourd'hui, Nicolas est invité chez son copain Alceste, qui est très gros et aime beaucoup manger. Son papa va les initier aux échecs ...

1. Dimanche, il faisait froid et il pleuvait, mais moi ça ne me gênait pas, parce que j'étais invité à goûter chez Alceste, et Alceste c'est un bon copain qui est très gros et qui aime beaucoup manger et avec Alceste on rigole toujours, même quand on se dispute.

Quand je suis arrivé chez Alceste, c'est sa maman qui m'a ouvert la porte, parce qu'Alceste et son papa étaient déjà à table et ils m'attendaient pour goûter.

— T'es en retard, m'a dit Alceste.

— Ne parle pas la bouche pleine, a dit son papa, et passe-moi le beurre.

2. Pour le goûter, on a eu chacun deux bols de chocolat, un gâteau à la crème, du pain grillé avec du beurre et de la confiture, du saucisson, du fromage, et quand on a eu fini, Alceste a demandé à sa maman si on pouvait avoir un peu de *cassoulet* qui restait de midi, parce qu'il voulait me le faire essayer ; mais sa maman a répondu que non, que ça nous couperait l'appétit pour le dîner, et que d'ailleurs il ne restait plus de cassoulet de midi. Moi, de toute façon, je n'avais plus très faim.

3. Et puis on s'est levés pour aller jouer, mais la maman d'Alceste nous a dit qu'on devrait être très sages, et surtout ne pas faire de désordre dans la chambre, parce qu'elle avait passé toute la matinée à ranger.

— On va jouer au train, aux petites autos, aux billes et avec le ballon de foot, a dit Alceste.

— Non, non et non ! a dit la maman d'Alceste. Je ne veux pas que ta chambre soit un fouillis. Trouvez des jeux plus calmes.

— Ben quoi, alors ? a demandé Alceste.

— Moi j'ai une idée, a dit le papa d'Alceste. Je vais vous apprendre le jeu le plus intelligent qui soit ! Allez dans votre chambre, je vous rejoins.

4. Alors, nous sommes allés dans la chambre d'Alceste, et c'est vrai que c'était drôlement bien rangé, et puis son papa est arrivé avec un *jeu d'échecs* sous le bras.

— Des échecs ? a dit Alceste. Mais on ne sait pas y jouer !

— Justement, a dit le papa d'Alceste, je vais vous apprendre ; vous verrez, c'est formidable.

Et c'est vrai que c'est très intéressant, les échecs ! Le papa d'Alceste nous

a montré comment on range les pièces sur le *damier* (aux *dames*, je suis terrible !), il nous a montré les pions, les tours, les fous, les chevaux, le roi et la reine, il nous a dit comment il fallait les faire avancer, et ça c'est pas facile, et aussi comment il fallait faire pour prendre les pièces de l'ennemi.

(à suivre)

Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :
Quand je suis arrivé chez Alceste, / c'est sa maman qui m'a ouvert la porte, / parce qu'Alceste et son papa étaient déjà à table / et ils m'attendaient pour goûter. //

— T'es en retard, / m'a dit Alceste. //

- **Nous expliquons :**

cassoulet (nom masculin) : Plat préparé avec de la viande (oie, canard, mouton ou porc) et des haricots blancs assaisonnés.

(jeu d') échecs (nom masculin) : Jeu de stratégie qui se joue à deux, composé d'un plateau de 64 cases et de 16 pièces pour chaque joueur.

damier (nom masculin) : Plateau divisé en carreaux alternativement blancs et noirs pour jouer au jeu de *dames (nom féminin)* dans lequel on déplace des pions sur un damier.

- **Nous réfléchissons :**

- À quoi remarquons-nous qu'Alceste et ses parents aiment beaucoup manger ?

- Pourquoi les parents d'Alceste préfèrent-ils que les enfants jouent aux échecs plutôt qu'aux jeux qu'a prévus Alceste ?

- **Nous trouvons** les verbes dérivés des noms suivants :

la pluie, verbe ... - un goûter, verbe ... - un jeu, verbe ... - un échec, verbe ... - un apprentissage, verbe ... - un rangement, verbe ...

- **Nous cherchons** le nom des 16 pièces du jeu d'échecs : *Aux échecs, chaque joueur a un ..., une ..., deux ..., deux ..., deux ... et huit ...* .

- **Nous décrivons** le Petit Nicolas tel que Jean-Jacques Sempé, l'illustrateur, l'a dessiné, en 1963.



Les échecs (2)

Une partie d'échecs extraordinaire !

1. — C'est comme une bataille avec deux armées, a dit le papa d'Alceste, et vous êtes les *généraux*.

Et puis le papa d'Alceste a pris un pion dans chaque main, il a fermé les poings, il m'a donné à choisir, j'ai eu les blanches et on s'est mis à jouer. Le papa d'Alceste, qui est très chouette, est resté avec nous pour nous donner des conseils et nous dire quand on se trompait. La maman d'Alceste est venue, et elle avait l'air content de nous voir assis autour du *pupitre* d'Alceste en train de jouer. Et puis le papa d'Alceste a bougé un fou et il a dit en rigolant que j'avais perdu.

— Bon, a dit le papa d'Alceste, je crois que vous avez compris. Alors, maintenant, Nicolas va prendre les noires et vous allez jouer tout seuls.

2. Ce qui était embêtant avec les pièces noires, c'est qu'elles étaient un peu collantes, à cause de la confiture qu'Alceste a toujours sur les doigts.

— La bataille commence, a dit Alceste. En avant ! Baoum !

Et il a avancé un pion. Alors moi j'ai fait avancer mon cheval, et le cheval, c'est le plus difficile à faire marcher, parce qu'il va tout droit et puis après il va de côté, mais c'est aussi le plus chouette, parce qu'il peut sauter.

— *Lancelot* n'a pas peur des ennemis ! j'ai crié.

— En avant ! Vroum boum boum, vroum boum ! a répondu Alceste en faisant le tambour et en poussant plusieurs pions avec le dos de la main.

3. — Hé ! j'ai dit. T'as pas le droit de faire ça !

— Défends-toi comme tu peux, *canaille* ! a crié Alceste, qui est venu avec moi voir un film plein de chevaliers et de châteaux forts, dans la télévision, jeudi, chez Clotaire.

Alors, avec les deux mains, j'ai poussé mes pions aussi, en faisant le canon et la *mitrailleuse*, ratatatatat, et quand mes pions ont rencontré ceux d'Alceste, il y en a des tas qui sont tombés.

— Minute, m'a dit Alceste, ça vaut pas, ça ! Tu as fait la mitrailleuse, et dans ce temps-là il n'y en avait pas. C'est seulement le canon, boum ! ou les épées, tchaf, tchaf ! Si c'est pour tricher, c'est pas la peine de jouer.

4. Comme il avait raison, Alceste, je lui ai dit d'accord, et nous avons continué à jouer aux échecs. J'ai avancé mon fou, mais j'ai eu du mal, à cause de tous les pions qui étaient tombés sur le damier, et Alceste avec son doigt, comme pour jouer aux billes, bing ! il a envoyé mon fou contre mon cheval, qui est tombé. Alors moi j'ai fait la même chose avec ma tour, que j'ai envoyée



Alceste

« C'est mon meilleur copain,
un gros qui mange
tout le temps. »

contre sa reine.

— Ça vaut pas, m'a dit Alceste. La tour, ça avance tout droit, et toi tu l'as envoyée de côté, comme un fou !

— Victoire ! j'ai crié. Nous les tenons ! En avant, braves chevaliers ! Pour le roi Arthur ! Boum ! Boum !

Et avec les doigts, j'ai envoyé des tas de pièces ; c'était terrible.

Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :
 - Ça vaut pas,/ m'a dit Alceste.// La tour,/ ça avance tout droit,/ et toi tu l'as envoyée de côté,/ comme un fou !//
 - Victoire !/ j'ai crié.// Nous les tenons !// En avant,/ braves chevaliers !// Pour le roi Arthur !// Boum !// Boum !//
- **Nous expliquons :**
 - général (nom masculin)* : personne qui commande en chef une ou des armées.
 - pupitre (nom masculin)* : bureau d'écolier.
 - Lancelot, roi Arthur (n. propre masc.)* : héros de romans de chevaliers du Moyen Âge.
 - canaille (nom féminin)* : personne malhonnête et méprisable ; crapule, gredin, fripon.
 - mitrailleuse (nom féminin)* : Arme à feu automatique, disposée de manière à envoyer des balles avec une très grande rapidité.
- **Nous réfléchissons :**
 - Retrouvons les phrases où l'auteur nous dit que les parents d'Alceste pensent que les enfants seront sages.
 - Nicolas a-t-il compris pourquoi il avait perdu contre le papa d'Alceste ? Cherchons la phrase qui nous le dit.
 - Alceste et Nicolas n'ont-ils vraiment pas compris les règles du jeu d'échecs ou n'ont-ils pas envie de les suivre ? Qu'en pensons-nous ?
- **Nous trouvons** les verbes grâce auxquels on a construit les adjectifs suivants : *c'est embêtant, verbe ... - c'est collant, verbe ... - il est remuant, verbe ... - il est amusant, verbe ... - il est gagnant, verbe ... - il est perdant, verbe ... - il est épuisant, ... - il est énervant, verbe... - il est glissant, verbe ...*
- **Nous trouvons** l'infinitif des verbes suivants : *vous êtes les généraux - vous avez compris - en faisant le tambour - ça (ne) vaut pas*
- **Nous cherchons** une illustration montrant le roi Arthur et nous décrivons ce personnage.

Les échecs (3)

Ce n'est pas un jeu pour jouer à l'intérieur.

1. — Attends, m'a dit Alceste. Avec les doigts, c'est trop facile ; si on faisait ça avec des billes ? Les billes, ça serait des balles, boum, boum !

— Oui, j'ai dit, mais on n'aura pas de place sur le damier.

— Ben, c'est bien simple, a dit Alceste. Toi, tu vas te mettre d'un côté de la chambre et moi je me mettrai à l'autre bout. Et puis ça vaut de cacher les pièces derrière les pattes du lit, de la chaise et du pupitre.

Et puis Alceste est allé chercher les billes dans son armoire, qui était moins bien rangée que sa chambre ; il y a des tas de choses qui sont tombées sur le tapis, et moi j'ai mis un pion noir dans une main et un pion blanc dans l'autre, j'ai fermé les poings et j'ai donné à choisir à Alceste, qui a eu les blanches. On a commencé à envoyer les billes en faisant « boum ! » chaque fois, et comme nos pièces étaient bien cachées, c'était difficile de les avoir.

3. — Dis donc, j'ai dit, si on prenait les wagons de ton train et les petites autos pour faire les *tanks* ?

Alceste a sorti le train et les autos de l'armoire, on amis les soldats dedans et on a fait avancer les tanks, vroum, vroum.

— Mais, a dit Alceste, on n'arrivera jamais à toucher les soldats avec les billes, s'ils sont dans les tanks.

— On peut les *bombarder*, j'ai dit.

4. Alors, on a fait les avions avec les mains pleines de billes, on faisait vraoum, et puis quand on passait au-dessus des tanks, on lâchait les billes, boum. Mais les billes, ça ne leur faisait rien, aux wagons et aux autos ; alors, Alceste est allé chercher son ballon de foot et il m'a donné un autre ballon, rouge et bleu, qu'on lui avait acheté pour aller à la plage, et on a commencé à jeter nos ballons contre les tanks et c'était formidable ! Et puis Alceste a *shooté* trop fort, et le ballon de foot est allé frapper contre la porte, il est revenu sur le pupitre où il a fait tomber la bouteille d'encre, et la maman d'Alceste est entrée.

5. Elle était drôlement fâchée, la maman d'Alceste. Elle a dit à Alceste que ce soir, pour le dîner, il serait privé de reprendre du dessert, et elle m'a dit qu'il se faisait tard et que je ferais mieux de rentrer chez ma pauvre mère. Et quand je suis parti, ça criait encore chez Alceste, qui se faisait gronder par son papa.

C'est dommage qu'on n'ait pas pu continuer, parce que c'est très chouette le jeu d'échecs ! Dès qu'il fera beau, nous irons y jouer dans le terrain vague.

Parce que, bien sûr, ce n'est pas un jeu pour jouer à l'intérieur d'une maison, les échecs, vroum, boum, boum !

(Le Petit Nicolas et les copains, Jean-Jacques Sempé, René Goscinny, 1963)



Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :
 - Attends,/ m'a dit Alceste.// Avec les doigts,/ c'est trop facile ;/ si on faisait ça avec des billes ?// Les billes,/ ça serait des balles,/ boum,/ boum !//
 - Oui,/ j'ai dit,/ mais on n'aura pas de place sur le damier.//
 - Ben,/ c'est bien simple,/ a dit Alceste.// Toi,/ tu vas te mettre d'un côté de la chambre/ et moi je me mettrai à l'autre bout.//
- **Nous expliquons :**

tank (nom masculin) : char de combat, c'est-à-dire un véhicule à moteur, roulant avec des chenilles, blindé et armé de mitrailleuses.

bombarder (verbe) : lancer de nombreux projectiles sur quelqu'un ou quelque chose.

shooter (verbe) : Donner avec force un coup de pied dans un objet.
- **Nous réfléchissons :**
 - Est-ce un enfant ou un adulte qui a écrit cette histoire ? S'exprime-t-il comme un adulte ou comme un enfant ? Cherchons des exemples dans le texte.
 - Pourquoi Nicolas pense-t-il que le jeu d'échecs est un jeu d'extérieur ?
- **Nous employons** le vocabulaire guerrier de cette histoire dans des phrases : *général ; mitrailleuse ; tank ; bombarder ; bataille ; ennemi ; chevalier ; canon ; épée ; balle.*

Les avions ... nos ... qui avancent sur le champ de Nous nous défendons grâce à nos ... qui les arrosent de Le ... ordonne le repli dans la forteresse bien défendue par les ... disposés sur le toit. Les guerres d'aujourd'hui ne ressemblent plus à celles des ... avec leurs ... !
- **Nous observons et décrivons** l'illustration en haut de page.

Enfants et adultes en poésies

Dans ma fusée
J'ai rapporté
Des perles de lune
Une étoile brune
Et des papillons
Aussi beaux que ceux
qui volent autour
de ma maison.

Dans ma fusée
J'ai rapporté
Une fleur sauvage
Un oiseau en cage
Et des champignons
Aussi beaux que ceux
qui poussent autour
de ma maison

Dans ma fusée
J'ai rapporté
Quelques gros nuages
Une pluie d'orage
Et un arc-en-ciel
Tout à fait comme ceux
que j'ai vu dans notre ciel.

Dans ma fusée
J'ai rapporté
Un train électrique
Une boîte à musique
Et un perroquet
Qui parle aussi bien que
tous ceux que je connaissais.

Dans ma fusée
J'ai rapporté
Jacques, Paul et Pierre
Et mon petit frère
Et un méchant loup
Aussi vilain que le nôtre
quand il fait hou-hou.

Dans ma fusée
J'ai rapporté
Une institutrice
Et des exercices
De calcul mental
Les mêmes que ceux
qui m'ont donné
tellement de mal.

Quand ma fusée
Je l'ai posée
Mon père en colère
Comme sur la terre
M'a fait la leçon
Si j'avais su ça
j'aurais pas quitté
ma maison...

Anne Sylvestre



Pêcheur de crevettes

Pêcheur de crevettes,
Quel joli métier !
Le ciel sur la tête,
La mer sur les pieds.

Être balancé
Comme escarpolette
Parmi les mouettes,
Dites, quel métier !

Le filet en fête,
L'écume en collier,
En faire à sa tête
Dans le vent salé,
Quel joli métier !

Maurice Carême



Fernand Léger
La grande parade sur fond rouge
1953

Saltimbanques

Dans la plaine, les baladins
S'éloignent au long des jardins
Devant l'huis des auberges grises
Par les villages sans églises

Et les enfants s'en vont devant
Les autres suivent en rêvant
Chaque arbre fruitier se résigne
Quand de très loin ils lui font signe

Ils ont des poids ronds ou carrés
Des tambours, des cerceaux dorés
L'ours et le singe, animaux sages
Quêtent des sous sur leur passage

Guillaume Apollinaire

J'ai vu le menuisier

J'ai vu le menuisier
Tirer parti du bois.

J'ai vu le menuisier
Comparer plusieurs planches.

J'ai vu le menuisier
Caresser la plus belle.

J'ai vu le menuisier
Approcher le rabot.

J'ai vu le menuisier
Donner la juste forme.

Tu chantais, menuisier,
En assemblant l'armoire.

Je garde ton image
Avec l'odeur du bois.

Moi, j'assemble des mots
Et c'est un peu pareil.

Eugène Guillevic

L'enfance du petit Marcel (1)

« Est-ce que tu sais lire ? »



L'auteur, Marcel Pagnol, était le fils d'un maître d'école, à Marseille. Il nous raconte son enfance. Dans cet épisode, il a quatre ans et ne va pas encore à l'école.

1. Lorsque ma mère allait au marché, elle me laissait au passage dans la classe de mon père, qui apprenait à lire à des gamins de six ou sept ans. Je restais assis, bien sage, au premier rang, et j'admirais la toute-puissance paternelle. Il tenait dans sa main une baguette de *bambou* : elle lui servait à montrer les lettres et les mots qu'il écrivait au tableau noir, et quelquefois

à frapper sur les doigts d'un cancre inattentif.

Un beau matin, ma mère me déposa à ma place, et sortit sans mot dire, pendant qu'il écrivait magnifiquement sur le tableau : « La maman a puni son petit garçon qui n'était pas sage. »

2. Tandis qu'il arrondissait un admirable point final, je criai :

« Non ! Ce n'est pas vrai ! »

Mon père se retourna soudain, me regarda stupéfait, et s'écria :

« Qu'est-ce que tu dis ? »

— Maman ne m'a pas puni ! Tu n'as pas bien écrit ! »

Il s'avança vers moi :

« Qui t'a dit qu'on t'avait puni ? »

— C'est écrit. »

3. La surprise lui coupa la parole un moment.

« Voyons, voyons, dit-il enfin, est-ce que tu sais lire ? »

— Oui.

— Voyons, voyons... », répétait-il.

Il dirigea la pointe du bambou vers le tableau noir.

« Eh bien, lis. »

Je lus la phrase à haute voix.

Alors, il alla prendre un abécédaire, et je lus sans difficulté plusieurs pages...

Je crois qu'il eut ce jour-là la plus grande joie, la plus grande fierté de sa vie.

(à suivre)



Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :
Tandis qu'il arrondissait un admirable point final, / je criai : /
« Non ! // Ce n'est pas vrai ! // »
Mon père se retourna soudain, / me regarda stupéfait, / et s'écria : /
« Qu'est-ce que tu dis ? // »
— Maman ne m'a pas puni ! // Tu n'as pas bien écrit ! » //
- **Nous expliquons :**
paternel (adjectif) : du père ; qui est propre au père.
bambou (nom masculin) : plante qui pousse en formant une tige creuse bien droite dont nous nous servons pour faire des baguettes, des tuyaux, des meubles, etc.
cancre (nom masculin) : élève qui n'arrive pas à suivre le travail que le maître a prévu.
- **Nous réfléchissons :**
- Expliquons : *la toute-puissance paternelle ; inattentif ; un abécédaire.*
- Pourquoi le père du petit Marcel était fier de son petit garçon de quatre ans ?
Cherchons d'autres événements qui auraient pu rendre fier un maître d'école.
- **Nous trouvons** dans le texte des mots relatifs à l'école et à la lecture nous en dressons la liste au tableau (il y en a au moins 12).
- **Nous trouvons** l'infinitif des verbes suivants : *je lus la phrase – il eut la plus grande joie de sa vie – tu sais lire ?*
- **Nous conjugurons** comme le modèle : *déposer, elle déposa – raconter, elle ... – aller, elle ... – se retourner, il se ...*
- **Nous dessinons** un tableau noir d'autrefois et **nous le décrivons.**

L'enfance du petit Marcel (2)

Privé de lecture !



1. Lorsque ma mère survint, elle me trouva au milieu des quatre *instituteurs*, qui avaient renvoyé leurs élèves dans la cour de récréation, et qui m'entendaient déchiffrer lentement l'histoire du Petit Poucet... Mais au lieu d'admirer cet *exploit*, elle pâlit, déposa ses paquets par terre, referma le livre, et m'emporta dans ses bras, en disant : « Mon Dieu ! Mon Dieu ! »

2. Sur la porte de la classe, il y avait la *concierge*, qui était une vieille femme corse : elle faisait des *signes de croix*. J'ai su plus tard que c'était elle qui était allée chercher ma mère, en l'assurant que « ces messieurs »

allaient me faire « éclater le cerveau ».

3. À table, mon père affirma que je n'avais fourni aucun effort, que j'avais appris à lire comme un perroquet apprend à parler, et qu'il ne s'en était même pas aperçu. Ma mère ne fut pas convaincue, et de temps à autre elle posait une main fraîche sur mon front et me demandait : « Tu n'as pas mal à la tête ? »

Non, je n'avais pas mal à la tête, mais jusqu'à l'âge de six ans, il ne me fut plus permis d'entrer dans une classe, ni d'ouvrir un livre, par crainte d'une explosion *cérébrale*.

4. Elle ne fut rassurée que deux ans plus tard, à la fin de mon premier trimestre scolaire, quand mon institutrice lui déclara que j'étais doué d'une mémoire surprenante, mais que ma *maturité d'esprit* était celle d'un enfant au berceau.

J'approchais alors de mes six ans, et j'allais à l'école dans la *classe enfantine* que dirigeait Mlle Guimard. Mlle Guimard était très grande, avec une jolie petite moustache brune, et quand elle parlait, son nez remuait : pourtant je la trouvais laide, parce qu'elle était jaune comme un Chinois, et qu'elle avait de gros yeux bombés.

5. Elle apprenait patiemment leurs lettres à mes petits camarades, mais elle ne s'occupait pas de moi, parce que je lisais couramment, ce qu'elle considérait comme une *inconvenance préméditée* de la part de mon père.

Pendant que la *marmaille s'époumonait à suivre sa baguette*, je restais muet, paisible, souriant ; les yeux fermés, je me racontais des histoires, et je

me promenais au bord de l'étang du parc Borély, qui est une sorte de parc de Saint-Cloud, au bout du Prado de Marseille.

(Marcel Pagnol, *La Gloire de mon Père*)

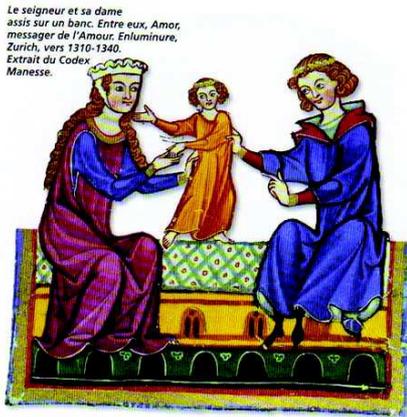


Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** avec expression, **le paragraphe 1**, en nous aidant de la ponctuation.
- **Nous expliquons :**
concierge (nom fém. ou masc.) : personne qui a la garde d'un bâtiment.
signe de croix (expression) : geste que font les personnes de religion chrétienne pour s'attirer une protection et conjurer le malheur.
cérébral (adjectif) : propre au cerveau ; du cerveau.
maturité d'esprit (expression) : le comportement, la façon de penser.
inconvenance préméditée (nom féminin + adjectif) : une action volontairement incorrecte, choquante.
- **Nous réfléchissons :**
 - Expliquons : *des instituteurs ; un exploit ; la classe enfantine ; la marmaille s'époumonait à suivre la baguette.*
 - Discutons : Les parents de Marcel sont-ils d'accord entre eux ? Pourquoi ? Et la maîtresse du CP, qu'en a-t-elle pensé ?
- **Nous trouvons** l'infinitif des verbes suivants : *ma mère survint – j'ai su plus tard – il ne me fut plus permis – elle fut rassurée*
- **Nous conjugons** comme le modèle : *empêcher, elles empêchèrent – admirer, ils ... – déchiffrer, elles ... – aller, elles ... – affirmer, ils ... – entrer, ils ... – chanter, ils ... – remercier, ils ...*
- **Nous racontons** l'histoire en quelques phrases.

Histoire : Enfants et adultes au Moyen Âge

Naître au Moyen Âge :



Tout d'abord, tu dois savoir que naître au Moyen Âge n'est pas sans risque, que ce soit pour la mère ou pour l'enfant. Beaucoup de nouveau-nés meurent à la suite d'un accouchement difficile ou à cause de mauvaises conditions d'hygiène. Seuls deux enfants sur six parviennent à leur huitième année. Les maladies et les malnutritions ont souvent raison de leur pauvre état de santé. Même dans les milieux les plus riches, des enfants meurent très jeunes.

Pour cette raison, une femme au Moyen Âge devait mettre au monde au moins sept enfants pour pouvoir assurer une descendance. Si l'enfant survit à l'accouchement, il faut alors le baptiser rapidement, car tout risque de mortalité n'est pas encore écarté. Dans le contexte religieux de l'époque, le baptême est très important, car un enfant qui mourait sans avoir été baptisé risquait de ne jamais aller au « paradis ».

Lors du baptême, on donne également un nom à l'enfant. Les prénoms les plus courants pour les garçons sont : Jean, Guillaume, Pierre, Antoine ; et pour les filles : Jeanne, Marguerite, Blanche.

Par la suite, on ajoute souvent un petit diminutif à ces prénoms, qui reflète la personnalité ou l'apparence physique de la personne : Guillaume le petit, Pierre le râleur. Ces surnoms peuvent aussi suggérer un lieu d'habitation : la fontaine, des bois ; un métier : le tisserand, la chambrière ; un pays ou une région : l'Anglois, le Breton.

Manger au Moyen Âge :

Les repas des enfants au Moyen Âge étaient bien différents selon s'ils se prenaient dans une famille riche ou pauvre.

Pour un enfant noble, la journée se déroule de la façon suivante : « petit déjeuner » : un œuf dur ou mollet, une pomme cuite, du pain frais ; « dîner » : bouillon de poule ou de bœuf, viande, lait (le lait d'ânesse est très apprécié), et en dessert, un fruit : pomme ou poire ; « souper » : purée de légumes, éventuellement de la viande, lait, fruit.

Les fils et filles de paysans n'avaient pas une alimentation aussi riche. Ils se contentaient bien souvent d'un simple bouillon de légumes avec un peu de

gras et un morceau de pain. Chez les paysans les plus riches, on se nourrit avec les produits de la ferme : lait, lard, œufs et de la cueillette de fruits sauvages : fraises, mûres, cerises. Lors de manifestations particulières, fêtes, noces, baptêmes, des repas spéciaux étaient cuisinés.

L'éducation et l'instruction sous Philippe-Auguste :

Encore une fois, l'éducation et l'instruction ne sont pas les mêmes pour un enfant de seigneur et un enfant de paysan ou de petit artisan.

Chez les seigneurs, l'instruction de l'enfant commence à partir de 7 ans. À cet âge, il est confié à un précepteur, sorte de professeur particulier, qui lui enseigne l'essentiel, c'est-à-dire : lire, écrire et compter. Dans les familles les plus riches et les plus cultivées, l'enfant peut apprendre le latin.



Enluminure du Moyen Âge

Le jeune seigneur reçoit également une éducation religieuse. Il doit apprendre toutes ses prières et connaître la Bible. L'instruction peut également être assurée par les religieux qui se chargent au sein de l'abbaye de dispenser les savoirs indispensables. Entre 12 et 14 ans, il devient écuyer d'un seigneur ami. C'est déjà la fin de son enfance !



Enluminure du Moyen Âge

Chez les paysans ou les artisans, l'enfant a une vie tout à fait différente. Dans une famille paysanne, le garçon se lève très tôt pour aider son père aux champs. Il garde aussi le bétail, ramasse du bois et chasse les oiseaux et les lapins. La fillette, quant à elle, aide sa maman à la maison. Elle épluche les légumes, nourrit les poules et les canards, et va chercher de l'eau.

Le fils ou la fille d'artisan apprend très tôt le métier de ses parents en les regardant travailler. Cependant, dans certaines régions, les artisans n'ont pas le droit de faire travailler leurs enfants avant un certain âge. Ainsi, les potiers de Bourgogne, par exemple, ne peuvent pas faire travailler leurs fils ou leurs filles avant 10 ans. Entre 10 et 12 ans, l'enfant entre en apprentissage. Les garçons comme charpentier, sabotier, tonnelier, les filles comme couturière, lingère ou servante. Pour eux aussi, l'enfance est terminée. Ils sont maintenant considérés comme des adultes.

Ce n'est pas forcément drôle la vie d'enfant au Moyen Âge, n'est-ce pas ?

(D'après Kidadoweb, texte fourni par Guédelon, chantier médiéval)

Histoire : L'école autrefois ... il y a 100 ans. (1)

Il y a environ 30 ans, quand vos parents étaient à l'école, une grand-mère était venue raconté aux enfants sa vie de petite fille, à l'école. Voilà ce qu'elle a dit.

Quand j'étais petite, j'étais dans une petite école à la campagne ; c'était autour de 1920...



École de filles, école de garçons

Je m'appelle Lucie. Mes camarades s'appelaient Jeannette, Henriette, Solange, Antoinette, Rachel.

Les écoles n'étaient pas mixtes, c'est-à-dire que les garçons et les filles n'étaient pas dans la même classe. François, Gustave, Antoine, Léon, Xavier allaient à l'école de garçons et ils avaient un maître, alors que nous, les filles, nous avions une maîtresse.

Nous allions à l'école primaire à partir de 7

ans et il y avait très peu d'écoles maternelles.

Nous étions une vingtaine d'élèves dans ma classe. Mais en ville et dans d'autres villages, les enfants étaient plus nombreux : 40 à 45 élèves par classe. Nous avions classe toute la journée les lundis, mardis, mercredis, vendredis et samedis.

Le certificat d'études

Vers douze ou treize ans, nous passions un examen qui s'appelait le « certificat d'études primaires ». Ensuite, certains enfants allaient en apprentissage pour apprendre un métier. D'autres continuaient à l'École Primaire Supérieure. D'autres enfin, plus rares, passaient un examen pour entrer en Sixième, au lycée.



Nos habits



Les enfants portaient souvent des sabots de bois remplis de paille ou des galoches. Les galoches étaient des souliers montants, en cuir, avec des semelles de bois. Sabots et galoches avaient souvent la semelle cloutée pour durer plus longtemps.

Nous avions presque tous des blouses noires. C'était peu salissants et cela protégeait les vêtements qui, à l'époque, coûtaient très cher : ils s'usaient moins vite grâce à ce tablier. Nous portions souvent nos vieux tabliers à la maison pour protéger aussi nos vêtements quand nous jouions ou que nous aidions nos parents.



Les petites filles avaient les cheveux longs, toujours attachés. Les garçons portaient les cheveux très courts.

La cour de récréation

La cour de récréation n'était pas très grande, mais il y avait assez de place pour jouer. Mon école avait un petit préau dans lequel nous stockions le bois pour le poêle qui chauffait la classe. Les WC étaient dans un coin de la cour, il n'y avait pas l'eau courante. Nous allions la chercher à la borne fontaine.

En récréation, nous jouions au « jeu de grâces » ; nous nous lançions un anneau qu'il fallait rattraper avec un bâton. Nous jouions aussi à la marelle, aux quatre coins, à « je déclare la guerre » et nous faisons des rondes en chantant.

Les garçons jouaient au jeu de paume. Ils avaient des cerceaux, des billes en bois qu'ils fabriquaient eux-mêmes.

Dans la cour, il y avait une cloche. Une élève était chargée de sonner aux heures des récréations, des entrées et des sorties. Quand ils entendaient la cloche, tous les élèves se mettaient en rang et n'avaient plus le droit de parler.



La salle de classe

Notre classe était grande, avec de très hautes fenêtres, trop hautes pour que nous puissions regarder autre chose que le ciel, les toits, les cimes des arbres. Elle était chauffée grâce à un poêle à bois l'hiver. Au mur, il y avait la carte de France, des règles d'orthographe, parfois quelques dessins que nous avons faits.

Le bureau de la maîtresse était sur une estrade. La maîtresse avait une grande baguette pour montrer les lettres et les nombres au tableau noir, les noms sur la carte de géographie, ... Du haut de l'estrade, la maîtresse voyait bien tous les élèves et les surveillaient. Nous ne devions jamais bavarder avec nos voisins.



Pleins et déliés

Nous écrivions avec des plumes métalliques et de l'encre noire ou violette, en faisant les « pleins » et des « déliés ». Il fallait s'appliquer pour ne pas faire de taches. Un encrier en porcelaine blanche était fixé dans un trou du pupitre.

Nous écrivions beaucoup mais nous faisons aussi des dessins et des cartes de géographie aux crayons de couleur, du calcul avec des bâchettes, un boulier et des instruments de mesure (mètre, chaîne d'arpenteur, balance Roberval et poids marqués, litres en fer). Les filles faisaient de la couture et apprenaient des recettes de cuisine, les garçons apprenaient à travailler le bois et le métal. À la campagne, tous faisaient du jardinage. Une heure par semaine, nous allions faire de la gymnastique. Le samedi après-midi, la maîtresse nous apprenait des chansons, nous lisait des histoires et nous projetait parfois des images grâce à sa lanterne magique.



Histoire : L'école autrefois

Leçons et devoirs.

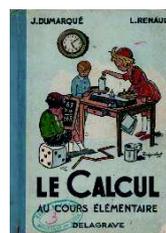


Le calcul et le français

En classe, le calcul et le français étaient très importants. Tous les jours, nous faisons des exercices de grammaire et d'orthographe, des opérations, des problèmes, des figures de géométrie à l'encre. Tous les jours, nous lisions à voix haute dans notre livre de lecture et nous répondions à des questions de vocabulaire et de compréhension.

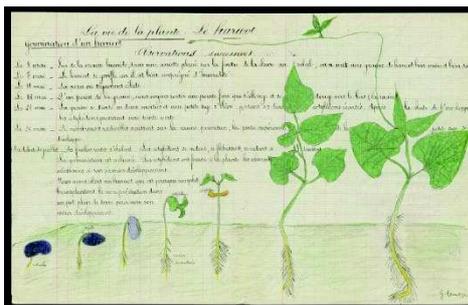
Chaque semaine, nous faisons une ou plusieurs très longues dictées, mais aussi une « rédaction »

sur un sujet que nous donnait la maîtresse. Notre texte devait être bien écrit et sans aucune faute d'orthographe. Nous nous entraînions beaucoup car, au Certificat d'Études, si nous avions cinq fautes à la dictée, nous avions 0 sur 10 et nous étions recalés !



Leçons de choses, géographie, histoire

En « leçon de choses », nous observions des fruits, des feuilles d'arbres, des objets, le corps humain, des animaux que nous devions ensuite dessiner. La maîtresse nous montrait parfois des expériences avec des matériaux comme l'eau, la craie, le vinaigre, ... Nous devions aussi en dessiner les étapes sur notre cahier. Nous faisons pousser des haricots sur de la mousse et nous observions leur croissance.



En géographie, nous apprenions à reconnaître les montagnes, les plaines, les plateaux, les cours d'eau, les mers qui bordent notre pays, les villes et les villages. Nous apprenions les noms des départements et de leur préfecture. Nous observions des cartes qui nous montraient les routes, les lignes de chemin de fer, les productions agricoles ou industrielles de chaque région.

En histoire, chaque année, depuis le Cours Élémentaire 1^{re} Année (CE1), la maîtresse nous parlait de la France depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Nous devions connaître l'Histoire de France sur le bout des doigts pour réussir l'épreuve d'histoire au Certificat !

Travaux manuels, chant, gymnastique



Comme j'étais une fille, j'apprenais la couture et la broderie : le point de croix et le point de chaînette, par exemple. Les garçons faisaient des travaux manuels avec du carton, du bois, du métal même parfois. Nous apprenions des chansons en reprenant après la maîtresse, par exemple « Il était une bergère », ou « La Marseillaise » qu'il fallait connaître par cœur pour le Certificat. Nous n'avions aucun appareil pour écouter de la musique mais la maîtresse utilisait un guide-chant qui ressemblait à un petit orgue et permettait de jouer une mélodie.

En gymnastique, une fois par semaine, nous faisons surtout des mouvements d'ensemble et, parfois, quelques courses ou jeux de balles.

Les garçons apprenaient en plus à grimper à la corde, à courir vite, à lutter.

Le soir, nous avions des leçons à apprendre par cœur (tables de multiplication, conjugaisons, liste des départements, résumés d'histoire, de géographie, de leçons de choses) et des devoirs écrits (des opérations, des problèmes, des exercices de grammaire, des mots à copier).



Punitions et récompenses



Lorsque nous avons mal travaillé ou été bavards, nous avions des verbes ou des textes à copier, ou bien nous allions « au piquet » dans un coin de la classe, et nous tournions le dos à nos camarades. Il arrivait aussi qu'une élève reste « en retenue », dans la classe, après l'heure de la sortie, pour copier cinquante ou cent fois « Je ne dois pas copier sur ma camarade », ou conjuguer le verbe « être sale » à tous les temps.

Quelquefois, des enfants étaient appelés « cancre » et on les laissait au fond de la classe sans s'occuper d'eux. C'était souvent parce qu'on ne s'était pas aperçu qu'ils entendaient mal ou qu'il avaient une mauvaise vue. Il n'y avait jamais de visite médicale, très peu d'enfants portaient des lunettes.

Nos devoirs étaient notés de 0 à 10 ou bien la maîtresse écrivait dans la marge, à l'encre ou au crayon rouge : « très bien », « bien », « passable », « médiocre » ou « mal ». Lorsqu'un enfant avait fait un bon travail, il recevait un bon point ou une image.



La distribution des prix

À la fin de l'année scolaire, le 14 juillet, nous participions au défilé pour la Fête Nationale. Après ce défilé, nous nous réunissions dans la cour de l'école, la place du village ou la salle des fêtes et Monsieur le Maire et nos institutrices et instituteurs montaient sur une grande estrade pour distribuer les « prix » aux enfants des écoles. C'étaient de très beaux livres, recouverts de cuir rouge, marqués au nom de l'enfant à l'intérieur et signés par le maire et le directeur de l'école.

Monsieur le Maire appelait tout d'abord les meilleurs élèves de chaque classe qui recevaient le premier, le prix d'excellence, puis le second, le prix d'honneur. Les autres recevaient des prix d'encouragements, des accessits en histoire, en géographie, en gymnastique et même un prix de camaraderie, réservé à l'enfant qui avait été le plus gentil et le plus serviable avec ses camarades !



Après cette cérémonie, l'année scolaire se terminait et les enfants étaient en vacances jusqu'au 1^{er} octobre !

(D'après BTj n° 344, du 15 janvier 1991, PEMF)

Tous uniques ! Tous exceptionnels !

1. Cela fait trois semaines, à la bibliothèque municipale, une affiche annonçait :

Tous uniques ! Tous exceptionnels !

*Participez nombreux à notre grand carnaval
sur le thème des*

HÉROS DE LA LITTÉRATURE

*Venez vite retirer votre enveloppe magique
auprès de Maryline et Sofiane !*

Vous pensez bien que nos quatre amis ne résistèrent pas longtemps à l'attrait d'une telle offre ! Une enveloppe magique, qu'est-ce que cela pouvait bien être ?

2. Ils se précipitèrent à l'accueil où Sofiane présentait aux candidats un éventail d'enveloppes multicolores pendant que Marilyne inscrivait sur un grand tableau le nom de ceux qui avaient déjà découvert le contenu de celle qu'ils avaient tirée au sort :

Léonard : Le Petit Poucet

Waïl : Harry Potter

Amina : La Belle au Bois Dormant

Nathan : Icare

Garance : Cendrillon

Paloma : Guillaume Tell

Jason : Le Petit Prince

Fatou : Rémi, Sans Famille

...

3. « J'ai compris, murmura à mi-voix Lila dans la file des enfants qui attendaient leur tour. Nous tirons au sort une enveloppe à l'intérieur de laquelle se trouve le nom d'un héros de conte. Moi, ça me plaît bien ! Je vais jouer.

- Oui, moi aussi, ça me plaît ! Et puis, au carnaval, il y a un défilé, des crêpes, des boissons, des jeux... J'espère que je vais tirer le nom d'une super-héroïne qui déplace les montagnes et saute par-dessus les océans, s'enchantant Marie.

- Ça existe, crois-tu ? s'étonna Malo. Pour l'instant, ce que les filles ont tiré, c'est plutôt « Ouin, ouin, je pleure au coin du feu parce que je n'ai pas de jolie robe » !

- Ou alors, elles ont eu un garçon, compléta Lucas. Guillaume, c'est un garçon... D'ailleurs, qui est-ce Guillaume Tell ?

4. - Aucune idée ! Un super-héros certainement... C'est écrit sur l'affiche : « Tous uniques ! Tous exceptionnels ! »...

- Icare non plus, je ne connais pas. Et vous ?

- Si, moi je connais. C'est un héros de la mythologie grecque. Ma grande sœur raffole de ça. Il s'était fabriqué des ailes pour voler mais il les avait collées avec de la cire et, quand il alla trop près du soleil, la cire fondit. Alors, il tomba dans la mer et il se noya.

- Au moins, ça, c'est un déguisement facile à faire... N'empêche que, si nous ne connaissons pas le héros, je me demande comment nous allons faire notre déguisement. »

5. Heureusement, lorsque Marie et ses amis ouvrirent leurs enveloppes, ils furent tout à fait rassurés sur ce point. En effet, chacune contenait non seulement le nom du héros ou de l'héroïne dont ils devaient emprunter l'allure mais aussi une petite notice explicative, un extrait du roman ou du conte dans lequel l'auteur décrivait son héros et certains avaient même droit à une illustration réalisée pour l'œuvre originale !

Nous nous entraînons

■ **Nous savons lire** avec expression, **le paragraphe 1**, en nous aidant de la ponctuation.

■ **Nous expliquons :**

littérature (n. fém.) : ensemble des œuvres écrites par des écrivains.

attrait (n. masc.) : qualité de ce qui attire, de ce qui charme.

mythologie (n. fém.) : ensemble des récits et légendes d'un peuple ou d'une civilisation.

■ **Nous réfléchissons :**

- Expliquons : *la bibliothèque municipale ; un éventail d'enveloppes ; tirer au sort ; un extrait de roman ; une notice explicative ; l'œuvre originale.*

- Recherchons d'autres noms de héros de romans, contes et bandes dessinées. Lesquels chacun de nous aimerait recevoir ?

- Dans la partie n° 4, nous ne savons pas qui parle. Imaginons qui est l'auteur de chaque réplique et complétons le dialogue par : *répondit alors ... - interrogea ... - expliqua ... - s'inquiéta ...*

■ **Nous trouvons** des verbes de la même famille et nous les épélonons à l'infinitif :

l'offre, offrir - un éventail, ... - le défilé, ... - la boisson, ... - le déguisement, se ... - une explication, ... - un extrait, ... - une illustration, ...

■ **Nous conjugons** comme le modèle :

murmurer, elle murmura - s'enchanter, elle ... - s'étonner, elle ... - compléter, elle ... - tirer au sort, elle ... - s'inquiéter, elle ...

■ **Nous choisissons** un héros et **nous décrivons** son costume.

Riquet à la Houppe (1)

Trois enfants bien différents

Malo tira l'enveloppe la plus épaisse. Voici ce qu'elle contenait.

1. Il était une fois une Reine qui accoucha d'un fils, si laid et si mal fait, qu'on douta longtemps s'il avait forme humaine. Une Fée qui se trouva à sa naissance assura qu'il ne laisserait pas d'être aimable, parce qu'il aurait beaucoup d'esprit ; elle ajouta même qu'il pourrait, en vertu du don qu'elle venait de lui faire, donner autant d'esprit qu'il en aurait à la personne qu'il aimerait le mieux. Tout cela consola un peu la pauvre Reine, qui était bien affligée d'avoir mis au monde un si vilain marmot.



Il est vrai que cet enfant ne commença pas plus tôt à parler qu'il dit mille jolies choses, et qu'il avait dans toutes ses actions je ne sais quoi de si spirituel, qu'on en était charmé. J'oubliais de dire qu'il vint au monde avec une petite houppe de cheveux sur la tête, ce qui fit qu'on le nomma Riquet à la Houppe, car Riquet était le nom de la famille.

2. Au bout de sept ou huit ans la Reine d'un Royaume voisin accoucha de deux filles. La première qui vint au monde était plus belle que le jour : la Reine en fut si aise, qu'on appréhenda que la trop grande joie qu'elle en avait ne lui fit mal. La même Fée qui avait assisté à la naissance du petit Riquet à la houppe était présente, et pour modérer la joie de la Reine, elle lui déclara que cette petite Princesse n'aurait point d'esprit, et qu'elle serait aussi stupide qu'elle était belle. Cela mortifia beaucoup la Reine ; mais elle eut quelques moments après un bien plus grand chagrin, car la seconde fille dont elle accoucha se trouva extrêmement laide.

3. « Ne vous affligez point tant, Madame, lui dit la Fée ; votre fille sera récompensée d'ailleurs, et elle aura tant d'esprit, qu'on ne s'apercevra presque pas qu'il lui manque de la beauté.

— Dieu le veuille, répondit la Reine ; mais n'y aurait-il point moyen de faire avoir un peu d'esprit à l'aînée qui est si belle ?

— Je ne puis rien pour elle, Madame, du côté de l'esprit, lui dit la Fée, mais je puis tout du côté de la beauté ; et comme il n'y a rien que je ne veuille faire pour votre satisfaction, je vais lui donner pour don de pouvoir rendre beau ou belle la personne qui lui plaira. »

4. À mesure que ces deux Princesses devinrent grandes, leurs perfections crurent aussi avec elles, et on ne parlait partout que de la beauté de l'aînée, et de l'esprit de la cadette. Il est vrai aussi que leurs défauts augmentèrent

beaucoup avec l'âge. La cadette enlaidissait à vue d'œil, et l'aînée devenait plus stupide de jour en jour. Ou elle ne répondait rien à ce qu'on lui demandait, ou elle disait une sottise. Elle était avec cela si maladroite qu'elle n'eût pu ranger quatre porcelaines sur le bord d'une cheminée sans en casser une, ni boire un verre d'eau sans en répandre la moitié sur ses habits.

5. Quoique la beauté soit un grand avantage dans une jeune personne, cependant la cadette l'emportait presque toujours sur son aînée dans toutes les compagnies. D'abord on allait du côté de la plus belle pour la voir et pour l'admirer mais bientôt après, on allait à celle qui avait le plus d'esprit, pour lui entendre dire mille choses agréables ; et on était étonné qu'en moins d'un quart d'heure l'aînée n'avait plus personne auprès d'elle, et que tout le monde s'était rangé autour de la cadette.

Nous nous entraînons

■ **Nous savons lire** avec expression, **le paragraphe 3**, en nous aidant de la ponctuation, chacun jouant le rôle d'un personnage.

■ **Nous expliquons :**

aimable (adj. qual.) : que l'on peut aimer.

spirituel (adj. qual.) : qui a de la vivacité d'esprit, de la finesse et de l'humour.

appréhender (v.) : craindre, redouter.

■ **Nous réfléchissons :**

- Expliquons : *il ne laisserait pas d'être aimable ; la Reine était affligée ; cela mortifia la Reine ; leurs perfections crûrent avec elles.*

- Lequel des trois enfants exceptionnels risque de choisir Malo. Pourquoi ?

■ **Nous trouvons** des verbes de la même famille et nous les épelons à l'infinitif :

laid, enlaidir – beau, ... - sage, s'... - rouge, ... - jaune, ... - grand, ... - lent, ... - noir, ... - bleu, ... - brun, ... - lourd, ... - bête, ...

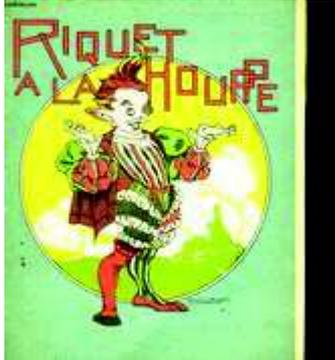
■ **Nous complétons** les phrases grâce à ces mots : *esprit – charmé – afflige – perfection – défauts*

Je suis ... de faire votre connaissance. - Ce mauvais temps qui persiste nous - Elle fait toujours des remarques pleines d'... . - La ... n'existe pas, tout le monde a des

■ **Nous inventons** et **nous racontons** une autre bêtise de l'aînée des Princesses.

Riquet à la Houppe (2)

La rencontre



1. L'aînée, quoique fort stupide, le remarqua bien, et elle eût donné sans regret toute sa beauté pour avoir la moitié de l'esprit de sa sœur.

La Reine, toute sage qu'elle était, ne put s'empêcher de lui reprocher plusieurs fois sa bêtise, ce qui pensa faire mourir de douleur cette pauvre Princesse. Un jour qu'elle s'était retirée dans un bois pour y plaindre son malheur, elle vit venir à elle un petit homme fort laid et fort désagréable, mais vêtu très magnifiquement.

2. C'était le jeune Prince Riquet à la Houppe, qui étant devenu amoureux d'elle sur ses portraits qui couraient par tout le monde, avait quitté le Royaume de son père pour avoir le plaisir de la voir et de lui parler. Ravi de la rencontrer ainsi toute seule, il l'aborde avec tout le respect et toute la politesse imaginable. Ayant remarqué, après lui avoir fait les compliments ordinaires, qu'elle était fort mélancolique, il lui dit :

« Je ne comprends point, Madame, comment une personne aussi belle que vous l'êtes peut être aussi triste que vous le paraissez ; car quoique je puisse me vanter d'avoir vu une infinité de belles personnes, je puis dire que je n'en ai jamais vu dont la beauté approche de la vôtre.

3. — Cela vous plaît à dire, Monsieur, lui répondit la Princesse, et en demeure là.

— La beauté, reprit Riquet à la Houppe, est un si grand avantage qu'il doit tenir lieu de tout le reste ; et quand on le possède, je ne vois pas qu'il y ait rien qui puisse nous affliger beaucoup.

— J'aimerais mieux, dit la Princesse, être aussi laide que vous et avoir de l'esprit, que d'avoir de la beauté comme j'en ai, et être bête autant que je le suis.

— Il n'y a rien, Madame, qui marque davantage qu'on a de l'esprit, que de croire n'en pas avoir, et il est de la nature de ce bien-là, que plus on en a, plus on croit en manquer.

4. — Je ne sais pas cela, dit la Princesse, mais je sais bien que je suis fort bête, et c'est de là que vient le chagrin qui me tue.

— Si ce n'est que cela, Madame, qui vous afflige, je puis aisément mettre fin à votre douleur.

— Et comment ferez-vous ? dit la Princesse.

— J'ai le pouvoir, Madame, dit Riquet à la Houppe, de donner de l'esprit autant qu'on en saurait avoir à la personne que je dois aimer le plus, et comme

vous êtes, Madame, cette personne, il ne tiendra qu'à vous que vous n'ayez autant d'esprit qu'on en peut avoir pourvu que vous vouliez bien m'épouser.

5. La Princesse demeura tout interdite, et ne répondit rien.

— Je vois, reprit Riquet à la Houppe, que cette proposition vous fait de la peine, et je ne m'en étonne pas ; mais je vous donne un an tout entier pour vous y résoudre.

Nous nous entraînons

■ **Nous savons lire** avec expression, **le paragraphe 4**, en nous aidant de la ponctuation, chacun jouant le rôle d'un personnage.

■ **Nous expliquons :**

mélancolique (adj. qual.) : vaguement triste, maussade.

cela vous plaît à dire et en demeure là (exp.) : c'est simple pour vous de le dire mais je ne partage pas votre opinion.

interdit (adj. qual.) : stupéfait, ébahi, très étonné.

se résoudre (v.) : se décider, se résigner.

■ **Nous réfléchissons :**

- Expliquons avec l'aide d'un adulte : *Il n'y a rien, Madame, qui marque davantage qu'on a de l'esprit, que de croire n'en pas avoir, et il est de la nature de ce bien-là, que plus on en a, plus on croit en manquer.*

- Donnons des exemples de situations où cette phrase est vraie.

■ **Nous remplaçons** le mot **fort** par l'un des mots suivants : *robuste – forteresse – extrêmement – gros – doué*

*Elle était **fort** belle mais **fort** stupide. - Cet haltérophile a été le plus **fort** de la compétition. - Djibrill est très **fort** en mathématiques. - Les assaillants attaquèrent le **fort** au lever du soleil. - Cet homme était si **fort** qu'il ne pouvait s'asseoir sur une chaise sans risquer de la casser.*

■ **Nous trouvons** l'infinitif des verbes conjugués suivants et nous les employons dans une autre phrase : *elle ne put s'empêcher – elle vit venir à elle – quoique je puisse me vanter – qu'il y ait rien – autant qu'on en saurait avoir – que vous n'ayez autant d'esprit*

■ **Nous dessinons** le portrait de la Princesse et **nous le décrivons**.

Riquet à la Houppe (3)

Une année passa...

1. La Princesse avait si peu d'esprit, et en même temps une si grande envie d'en avoir qu'elle s'imagina que la fin de cette année ne viendrait jamais ; de sorte qu'elle accepta la proposition qui lui était faite.

Elle n'eut pas plus tôt promis à Riquet à la Houppe qu'elle l'épouserait dans un an à pareil jour qu'elle se sentit tout autre qu'elle n'était auparavant ; elle se trouva une facilité incroyable à dire tout ce qui lui plaisait, et à le dire d'une manière fine, aisée et naturelle. Elle commença dès ce moment une conversation galante et soutenue avec Riquet à la Houppe, où elle brilla d'une telle force que Riquet à la Houppe crut lui avoir donné plus d'esprit qu'il ne s'en était réservé pour lui-même.

2. Quand elle fut retournée au Palais, toute la Cour ne savait que penser d'un changement si subit et si extraordinaire, car autant qu'on lui avait ouï dire d'impertinences auparavant, autant lui entendait-on dire des choses bien sensées et infiniment spirituelles. Toute la Cour en eut une joie qui ne se peut imaginer. Il n'y eut que sa cadette qui n'en fut pas bien aise, parce que n'ayant plus sur son aînée l'avantage de l'esprit, elle ne paraissait plus auprès d'elle qu'une guenon fort désagréable.

3. Le Roi se conduisait par ses avis, et allait même quelquefois tenir le Conseil dans son appartement. Le bruit de ce changement s'étant répandu, tous les jeunes Princes des Royaumes voisins firent leurs efforts pour s'en faire aimer, et presque tous la demandèrent en mariage ; mais elle n'en trouvait point qui eût assez d'esprit, et elle les écoutait tous sans s'engager à pas un d'eux. Cependant il en vint un si puissant, si riche, si spirituel et si bien fait, qu'elle ne put s'empêcher d'avoir de la bonne volonté pour lui.

4. Son père s'en étant aperçu lui dit qu'il la faisait la maîtresse sur le choix d'un époux, et qu'elle n'avait qu'à se déclarer. Comme plus on a d'esprit et plus on a de peine à prendre une ferme résolution sur cette affaire, elle demanda, après avoir remercié son père, qu'il lui donnât du temps pour y penser. Elle alla par hasard se promener dans le même bois où elle avait trouvé Riquet à la Houppe, pour rêver plus commodément à ce qu'elle avait à faire. Dans le temps qu'elle se promenait, rêvant profondément, elle entendit un bruit sourd sous ses pieds, comme de plusieurs personnes qui vont et viennent et qui agissent. Ayant prêté l'oreille plus attentivement, elle ouït que l'on disait : « apporte-moi cette marmite », l'autre : « donne-moi cette chaudière », l'autre : « mets du bois dans ce feu ».

5. La terre s'ouvrit dans le même temps, et elle vit sous ses pieds comme une



grande cuisine pleine de cuisiniers, de marmitons et de toutes sortes d'officiers nécessaires pour faire un festin magnifique. Il en sortit une bande de vingt ou trente rôtisseurs, qui allèrent se camper dans une allée du bois autour d'une table fort longue, et qui tous, la lardoire à la main, et la queue de renard sur l'oreille, se mirent à travailler en cadence au son d'une chanson harmonieuse. La Princesse, étonnée de ce spectacle, leur demanda pour qui ils travaillaient.

« C'est, Madame, lui répondit le plus apparent de la bande, pour le Prince Riquet à la Houppe,

dont les noces se feront demain. »

Nous nous entraînons

■ **Nous savons lire** avec expression, **le paragraphe 2**, en nous aidant de la ponctuation.

■ **Nous expliquons :**

aisé (adj. qual.) : facile.

subit (adj. qual.) : soudain, brusque, imprévu.

galante et soutenue (adj. qual.) : charmante et recherchée.

guenon (n. fém.) : femelle du singe.

ouïr (v.) : entendre.

■ **Nous réfléchissons :**

- Expliquons avec l'aide d'un adulte : *Comme plus on a d'esprit et plus on a de peine à prendre une ferme résolution, elle demanda, après avoir remercié son père, qu'il lui donnât du temps pour y penser.*

- Donnons des exemples de situations où cette phrase est vraie.

■ **Nous relevons** tous les mots du dernier paragraphe ayant un rapport avec la cuisine et nous en donnons la définition en nous aidant d'un dictionnaire.

■ **Nous trouvons** le contraire des adjectifs qualificatifs suivants et nous les épelons :

croyable, ... - visible, ... - possible, ... - connu, ... - mangeable, ... - prudent,

...

■ **Nous dessinons** un plat du festin et **nous le décrivons.**

Riquet à la Houppe (4)

Une promesse difficile à tenir

1. La Princesse encore plus surprise qu'elle ne l'avait été, et se ressouvenant tout à coup qu'il y avait un an qu'à pareil jour elle avait promis d'épouser le Prince Riquet à la Houppe, pensa tomber de son haut. Ce qui faisait qu'elle ne s'en souvenait pas, c'est que, quand elle fit cette promesse, elle était une bête, et qu'en prenant le nouvel esprit que le Prince lui avait donné, elle avait oublié toutes ses sottises. Elle n'eut pas fait trente pas en continuant sa promenade, que Riquet à la Houppe se présenta à elle, brave, magnifique, et comme un Prince qui va se marier.



2. « Vous me voyez, Madame, dit-il, exact à tenir ma parole, et je ne doute point que vous ne veniez ici pour exécuter la vôtre, et me rendre, en me donnant la main, le plus heureux de tous les hommes.

— Je vous avouerai franchement, répondit la Princesse, que je n'ai pas encore pris ma résolution là-dessus, et que je ne crois pas pouvoir jamais la prendre telle que vous la souhaitez.

— Vous m'étonnez, Madame, lui dit Riquet à la Houppe.

3. — Je le crois, dit la Princesse, et assurément si j'avais affaire à un brutal, à un homme sans esprit, je me trouverais bien embarrassée. Une Princesse n'a que sa parole, me dirait-il, et il faut que vous m'épousiez, puisque vous me l'avez promis ; mais comme celui à qui je parle est l'homme du monde qui a le plus d'esprit, je suis sûre qu'il entendra raison. Vous savez que, quand je n'étais qu'une bête, je ne pouvais néanmoins me résoudre à vous épouser ; comment voulez-vous qu'ayant l'esprit que vous m'avez donné, qui me rend encore plus difficile en gens que je n'étais, je prenne aujourd'hui une résolution que je n'ai pu prendre dans ce temps-là ? Si vous pensez tout de bon à m'épouser, vous avez eu grand tort de m'ôter ma bêtise, et de me faire voir plus clair que je ne voyais.

4. — Si un homme sans esprit, répondit Riquet à la Houppe, serait bien reçu, comme vous venez de le dire, à vous reprocher votre manque de parole, pourquoi voulez-vous, Madame, que je n'en use pas de même, dans une chose où il y va de tout le bonheur de ma vie ? Est-il raisonnable que les personnes qui ont de l'esprit soient d'une pire condition que ceux qui n'en ont pas ? Le pouvez-vous prétendre, vous qui en avez tant, et qui avez tant souhaité d'en avoir ? Mais venons au fait, s'il vous plaît. À la réserve de ma laideur, y a-t-il quelque chose en moi qui vous déplaît ? Êtes-vous mal contente de ma

naissance, de mon esprit, de mon humeur, et de mes manières ?

5. — Nullement, répondit la Princesse, j'aime en vous tout ce que vous venez de me dire.

— Si cela est ainsi, reprit Riquet à la Houppes, je vais être heureux, puisque vous pouvez me rendre le plus aimable de tous les hommes.

— Comment cela se peut-il faire ? lui dit la Princesse.

— Cela se fera, répondit Riquet à la Houppes, si vous m'aimez assez pour souhaiter que cela soit ; et afin, Madame, que vous n'en doutiez pas, sachez que la même Fée qui au jour de ma naissance me fit le don de pouvoir rendre spirituelle la personne qu'il me plairait, vous a aussi fait le don de pouvoir rendre beau celui que vous aimerez, et à qui vous voudrez bien faire cette faveur.

Nous nous entraînons

 **Nous savons lire** avec expression, **le paragraphe 2**, en nous aidant de la ponctuation, chacun jouant le rôle d'un personnage.

 **Nous expliquons :**

tomber de son haut (exp.) : s'évanouir.

résolution (n. fém.) : décision.

user de même (exp.) : agir de la même façon.

venir au fait (exp.) : arriver à la conclusion.

 **Nous réfléchissons :**

- Expliquons avec l'aide d'un adulte : *pourquoi la princesse avait oublié sa promesse – ce que la princesse dit pour s'excuser – ce que Riquet lui répond*

- Riquet change de sujet et lui révèle son secret. Pourquoi ?

 **Nous relevons** dix adjectifs qualificatifs dans le texte et nous les employons chacun dans une phrase.

 **Nous trouvons** le synonyme et le contraire des adjectifs qualificatifs suivants : *aisé – malheureux – gaie – superbe – difficile – stupide – comblé – spirituel – peureux – mécontente – horrible – courageux*

Facile, ..., ... – heureux, ..., ... – contente, ..., ... – brave, ..., ... – bête, ..., ... – magnifique, ..., ...

 **Nous observons** la gravure et **nous la décrivons.**

Riquet à la Houppe (5)

**Tout est beau dans ce qu'on aime,
tout ce qu'on aime a de l'esprit.**



1. — Si la chose est ainsi, dit la Princesse, je souhaite de tout mon cœur que vous deveniez le Prince du monde le plus beau et le plus aimable ; et je vous en fais le don autant qu'il est en moi.

La Princesse n'eut pas plus tôt prononcé ces paroles, que Riquet à la Houppe parut à ses yeux l'homme du monde le plus beau, le mieux fait et le plus aimable qu'elle eût jamais vu. Quelques-uns assurent que ce ne furent point les charmes de la Fée qui opérèrent, mais que l'amour seul fit cette métamorphose.

2. Ils disent que la Princesse ayant fait réflexion sur la persévérance de son fiancé, sur sa discrétion, et sur toutes les bonnes qualités de son âme et de son esprit, ne vit plus la difformité de son corps, ni la laideur de son visage, que sa bosse ne lui sembla plus que le bon air d'un homme qui fait le gros dos, et qu'au lieu que jusqu'alors elle l'avait vu boiter effroyablement, elle ne lui trouva plus qu'un certain air penché qui la charmait ; ils disent encore que ses yeux, qui étaient louches, ne lui en parurent que plus brillants, que leur dérèglement passa dans son esprit pour la marque d'un violent excès d'amour, et qu'enfin son gros nez rouge eut pour elle quelque chose de martial et d'héroïque.

3. Quoi qu'il en soit, la Princesse lui promit sur-le-champ de l'épouser, pourvu qu'il en obtînt le consentement du Roi son père. Le Roi ayant su que sa fille avait beaucoup d'estime pour Riquet à la Houppe, qu'il connaissait d'ailleurs pour un Prince très spirituel et très sage, le reçut avec plaisir pour son gendre. Dès le lendemain les noces furent faites, ainsi que Riquet à la Houppe l'avait prévu, et selon les ordres qu'il en avait donnés longtemps auparavant.

MORALITÉ

Ce que l'on voit dans cet écrit,

Est moins un conte en l'air que la vérité même ;
Tout est beau dans ce que l'on aime,
Tout ce qu'on aime a de l'esprit.

(Charles Perrault, *Histoires ou contes du temps passé*, 1697)

Nous nous entraînons

■ **Nous savons lire** avec expression, **le paragraphe 1**, en nous aidant de la ponctuation, chacun jouant le rôle d'un personnage.

■ **Nous expliquons :**

métamorphose (n. fém.) : transformation, changement complet d'apparence.

persévérance (n. fém.) : patience, constance, entêtement.

martial (adj.qual.) : décidé, combatif.

gendre (n. masc.) : mari de sa fille.

■ **Nous réfléchissons :**

- Expliquons avec l'aide d'un adulte : *Quelques-uns assurent que ce ne furent point les charmes de la Fée qui opérèrent, mais que l'amour seul fit cette métamorphose.*

- Cherchons le paragraphe que Malo doit relire pour composer son personnage et faisons la liste de tous les détails physiques de celui-ci.

■ **Nous cherchons** les verbes de la même famille que les noms suivants, en nous aidant au besoin d'un dictionnaire.

le don, ... - le chant, ... - la danse, ... - l'amour, ... - la parole, ... - la réflexion, ...

- le consentement, ... - la promesse, ... - le plaisir, ...

■ **Nous complétons** les phrases à l'aide des mots suivants : *aimable - métamorphose - louches - héroïque - gendre*

Ma grand-mère maternelle aime beaucoup mon père, elle dit qu'elle a un ... très - Nous avons observé la ... d'un têtard en grenouille et celle d'une chenille en papillon. - Comme ma petite sœur avait les yeux ..., on l'a opérée ; maintenant, ses deux yeux regardent bien droit devant. - Ce policier a reçu une médaille pour sa conduite ... le jour de la tentative d'attentat.

■ **Nous cherchons** le nom de ces membres de la famille :

Le père de ma mère, c'est mon - Le frère de mon père, c'est mon

- La fille de ma tante, c'est ma - Moi, pour mon oncle, je suis son ... ou sa

■ **Nous dessinons** le déguisement de Malo **nous le décrivons**.

Carnaval en poésies

Le temps des contes

S'il était encore une fois
Nous partirions à l'aventure,
Moi, je serais Robin des Bois,
Et toi tu mettrais ton armure.

Nous irions sur nos alezans
Animaux de belle prestance,
Nous serions armés jusqu'aux dents
Parcourant les forêts immenses.

S'il était encore une fois

Vers le château des contes bleus
Je serais le beau-fils du roi,
Et toi tu cracherais le feu.

Nous irions trouver Blanche-Neige
Dormant dans son cercueil de verre,
Nous pourrions croiser le cortège
De Malbrough revenant de guerre.

S'il était encore une fois
Au balcon de Monsieur Perrault,
Nous irions voir Ma Mère l'Oye
Qui me prendrait pour un héros.

Et je dirais à ces gens-là :

Moi qui suis allé dans la lune,
Moi qui vois ce qu'on ne voit pas
Quand la télé le soir s'allume;

Je vous le dis, vos fées, vos bêtes,
Font encore rêver mes copains
Et mon grand-père le poète
Quand nous marchons main dans la main.

Georges Jean



Pablo Picasso
Paul en Arlequin
1924

La chauve-souris

A Mi-Carême, en Carnaval,
On met un masque de velours.
Où va le masque après le bal ?
Il vole à la tombée du jour.
Oiseau de poils, oiseau sans plumes,
Il sort quand l'étoile s'allume
De son repaire de décombres.
Chauve-souris, masque de l'ombre.

Robert Desnos

Pierre-Auguste Renoir
Le Pierrot blanc
1901/1902



L'habit d'Arlequin

Vous connaissez ce quai nommé de la Ferraille,
Où l'on vend des oiseaux, des hommes et des fleurs.

À mes fables souvent c'est là que je travaille ;
J'y vois des animaux, et j'observe leurs mœurs.

Un jour de mardi gras j'étais à la fenêtre
D'un oiseleur de mes amis,
Quand sur le quai je vis paraître
Un petit Arlequin leste, bien fait, bien mis,
Qui, la batte à la main, d'une grâce légère,
Courait après un masque en habit de bergère.
Le peuple applaudissait par des ris, par des cris.
Tout près de moi, dans une cage,
Trois oiseaux étrangers, de différent plumage,
Perruche, cardinal, serin,
Regardaient aussi l'Arlequin.

La perruche disait : « J'aime peu son visage,
Mais son charmant habit n'eut jamais son égal.
Il est d'un si beau vert ! - Vert ! dit le cardinal ;
Vous n'y voyez donc pas, ma chère ?

L'habit est rouge assurément :

Voilà ce qui le rend charmant.

- Oh ! pour celui-là, mon compère,

Répondit le serin, vous n'avez pas raison,

Car l'habit est jaune-citron ;

Et c'est ce jaune-là qui fait tout son mérite.

- Il est vert. - Il est jaune. - Il est rouge morbleu

Interrompt chacun avec feu ;

Et déjà le trio s'irrite.

" Amis, apaisez-vous, leur crie un bon pivert ;

L'habit est jaune, rouge et vert.

Cela vous surprend fort ; voici tout le mystère :

Ainsi que bien des gens d'esprit et de savoir,

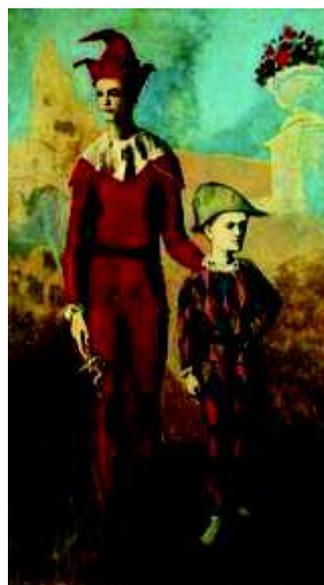
Mais qui d'un seul côté regardent une affaire,

Chacun de vous ne veut y voir

Que la couleur qui sait lui plaire. "

Florian

Édouard Manet
Polichinelle
1874



Pablo Picasso
Acrobate et jeune Arlequin
1905

Fifi Brindacier

Marie retira de son enveloppe quelques petits feuillets numérotés qu'elle lut, l'un après l'autre, pour découvrir le personnage qu'elle devrait représenter.

1. L'auteur de ce roman : Astrid LINDGREN, est une romancière suédoise. Sténographe et secrétaire, elle prend l'habitude de dire des histoires pour sa fille Karin, atteinte de pneumonie. Pour le dixième anniversaire de l'enfant, la mère décide de rassembler et de publier les histoires racontées depuis 1941. "Fifi Brindacier" est ainsi publié en 1945. L'ouvrage est fraîchement accueilli par les adultes, en particulier par les enseignants, mais le personnage est rapidement plébiscité par les jeunes lecteurs.

2. Résumé : Fifi Brindacier est une petite fille extraordinaire. A neuf ans à peine, elle a déjà fait le tour du monde ! Avec son petit nez couvert de taches de rousseur et ses tresses roux carotte dressées sur la tête, on ne croirait jamais que c'est la petite fille la plus forte du monde. Fifi donne de bonnes leçons aux garçons et raconte des histoires incroyables... Avec elle, on n'est jamais sûr de rien !

Extraits :

3. À la limite de la toute petite ville, il y avait un vieux jardin envahi par les mauvaises herbes. Une vieille maison se trouvait dans ce jardin et c'est dans cette maison que vivait Fifi Brindacier. Elle avait neuf ans et elle y vivait toute seule, sans papa ni maman. C'était plutôt chouette car il n'y avait personne pour lui dire d'aller se coucher au moment où elle s'amusait le plus, personne pour l'obliger à avaler une cuillerée d'huile de foie de morue quand elle avait surtout envie de manger des bonbons.

Fifi avait eu autrefois un papa qu'elle adorait et, bien sûr, elle avait eu aussi une maman. Mais c'était il y a si longtemps qu'elle ne s'en souvenait plus du tout. La maman de Fifi était morte quand celle-ci n'était qu'un tout petit bébé qui braillait si fort dans sa poussette que personne n'arrivait à rester à côté d'elle.

4. Fifi n'avait pas oublié son papa. Il était capitaine au long cours et il avait navigué sur tous les océans. Fifi l'avait accompagné sur son navire, jusqu'au jour où il avait disparu en mer, emporté par une vague au cours d'une tempête. Mais Fifi en était sûre : un jour, il reviendrait. Elle ne croyait pas du tout qu'il s'était noyé. Non, il avait certainement rejoint une île remplie de Cannibales. Voilà : il était devenu le roi des Cannibales et il se pavanait toute la journée avec une couronne en or sur la tête.

5. Un beau soir d'été, Fifi avait dit au revoir à tous les marins du bateau de son papa. Ils adoraient Fifi et Fifi les adorait aussi.

« Au revoir, les gars ! leur dit-elle en les embrassant l'un après l'autre sur le front. Ne vous inquiétez pas pour moi. Je me débrouillerai toujours ! »

Elle emporta deux choses du bateau : un petit singe appelé M. Nilsson – cadeau de son papa – et une grosse valise bourrée de pièces d'or. Accoudés au bastingage, les matelots regardèrent Fifi s'éloigner. Elle marcha d'un pas ferme sans se retourner, M. Nilsson perché sur l'épaule et la valise à la main.

« C'est une enfant extraordinaire », dit l'un des matelots en essuyant une larme quand Fifi disparut hors de sa vue.

6. Il avait bien raison. Fifi était une petite fille tout à fait extraordinaire. Ce qu'il y avait de plus extraordinaire chez elle, c'était sa force. Il n'existait pas dans le monde entier un policier aussi costaud qu'elle. Elle était même capable de soulever un cheval si elle en avait envie. Elle possédait un cheval qu'elle avait acheté avec une de ses nombreuses pièces d'or le jour même de son arrivée à la villa *Drôlederepos*. Elle avait toujours rêvé d'avoir un cheval à elle ; le cheval trônait désormais sous la véranda. Mais quand Fifi avait envie d'y prendre son quatre-heures, elle soulevait le cheval et le déposait dans le jardin comme si de rien n'était.

7. Ses cheveux roux comme des carottes étaient tressés en deux nattes qui se dressaient de chaque côté de sa tête.

Son nez, parsemé de taches de rousseur, avait la forme d'une petite pomme de terre nouvelle. Sous ce nez, on voyait une grande bouche aux dents saines et blanches. Sa robe était fort curieuse. Fifi l'avait faite elle-même. Elle aurait dû être bleue, mais à court de tissu bleu, Fifi avait décidé d'y coudre des petits morceaux rouges çà et là. Elle portait des bas – un marron, un noir – sur ses grandes jambes maigres. Et puis, elle était chaussée de souliers noirs deux fois trop grands pour elle. Son papa les lui avait achetés en Amérique du Sud pour que les pieds de Fifi aient la place de grandir un peu. Fifi n'en avait jamais voulu une autre paire.

(Astrid Lindgren, *Fifi Brindacier*, 1945, trad. Française. 1995)



Tistou les pouces verts

Même contenu pour Lucas que pour Marie : quelques feuillets numérotés...

1. L'auteur : Maurice Druon, né en 1918 et mort en 2009, a surtout écrit pour les adultes. En 1957, il écrit ce conte pour enfants qui s'adresse aussi aux grandes personnes, pour leur rappeler leur part d'enfance et d'innocence. (d'après Xavier Marciniak pour Babelio)

2. Résumé : Tistou a tout pour être heureux, une maman et un papa très beaux et très riches qui l'aiment beaucoup, une très belle "maison-qui-brille" et des domestiques qui l'adorent. Tout est pour le mieux jusqu'au jour où il entre à l'école, pour apprendre à devenir marchand de canons, comme son papa. Catastrophe ! Il est renvoyé de l'école où il ne fait que dormir ! On décide alors « qu'il apprendra les choses qu'il doit savoir en les regardant directement ». Et là se produit le miracle : Moustache, le jardinier qui lui donne sa première leçon, découvre qu'il a un don unique ! (d'après Xavier Marciniak pour Babelio)

3. Où Tistou prend une leçon de jardin, et découvre, du même coup, qu'il a les pouces verts (Extraits)

1. Tistou mit son chapeau de paille pour aller prendre sa leçon de jardin. Dans la serre, le jardinier Moustache, prévenu par Monsieur Père, attendait son élève.

Le jardinier Moustache était un vieil homme solitaire, peu bavard et pas toujours aimable. Une extraordinaire forêt, couleur de neige, lui poussait sous les narines.

La moustache de Moustache, comment vous la décrire ? Une véritable merveille de la nature. Les jours de bise, lorsque le jardinier s'en allait la pelle sur l'épaule, c'était superbe à voir ; on aurait dit deux flammes blanches qui lui sortaient du nez et lui battaient les oreilles.

2. Tistou aimait bien le vieux jardinier, mais il en avait un peu peur.

— Bonjour, Monsieur Moustache, dit Tistou en soulevant son chapeau.

— Ah ! te voilà, répondit le jardinier. Eh bien ! on va voir de quoi tu es capable. Voici un tas de terreau et voici des pots à fleurs. Tu vas remplir les pots avec du terreau, enfoncer ton pouce au milieu pour faire un trou et ranger les pots en ligne le long du mur. Après, nous mettrons dans les trous les graines qui conviennent.

3. Tistou, en accomplissant la tâche que Moustache lui avait donnée, eut une bonne surprise : ce travail ne l'endormait pas. Au contraire, il y prenait plaisir. Il trouvait que le terreau avait une bonne odeur. Un pot vide, une pelletée, un trou avec le pouce et le tour était joué. On passait au suivant. Les pots s'alignaient le long du mur.

4. Pendant que Tistou continuait avec beaucoup d'application, Moustache faisait lentement le tour du jardin. Et Tistou découvrit ce jour-là pourquoi le vieux jardinier parlait si peu aux gens ; c'est qu'il parlait aux fleurs.

Moustache allait d'une fleur à l'autre, s'inquiétait de la santé de chacune. Au bout d'un moment, il lança :

— Alors, c'est pour aujourd'hui ou c'est pour demain ?

5. — Ne vous impatientez pas, professeur ; je n'ai plus que trois pots à remplir, répondit Tistou. Et il se hâta de terminer et alla rejoindre Moustache à l'autre bout du jardin.

— Voilà, j'ai fini.

— Bon, nous allons voir ça, fit le jardinier.

Ils revinrent lentement, parce que Moustache en profitait, ici pour féliciter une grosse pivoine, là pour encourager un hortensia... Soudain, ils s'immobilisèrent, ébahis, bouleversés, stupéfaits.

6. Le long des murs, là, à quelques pas, tous les pots remplis par Tistou avaient fleuri, en cinq minutes !

— Mais puisqu'on n'avait pas mis de graines, Monsieur Moustache, d'où viennent ces fleurs ?

Brusquement, il prit entre ses mains rugueuses les petites mains de Tistou, en disant :

— Montre-moi tes pouces !

7. Il examina attentivement les doigts de son élève, au-dessus, au-dessous, dans l'ombre et la lumière.

— Mon garçon, dit-il enfin après mûre réflexion, il t'arrive une chose aussi surprenante qu'extraordinaire. Tu as les pouces verts.

— Verts ? s'écria Tistou, fort étonné. Moi, je les vois roses, et même plutôt sales en ce moment. Ils ne sont pas verts.

— Bien sûr, bien sûr, tu ne peux le voir, reprit Moustache. Un pouce vert est invisible. C'est ce qu'on appelle un talent caché. Seul un spécialiste peut le découvrir. Or je suis spécialiste et je t'affirme que tu as les pouces verts. C'est une qualité merveilleuse, un vrai don du Ciel !



La rose

Lila fut ravie lorsqu'elle ouvrit son enveloppe : elle reconnut tout de suite l'auteur du dessin qu'elle avait devant elle et se réjouit de pouvoir représenter un de ses personnages le jour du Carnaval !



1. J'appris bien vite à mieux connaître cette fleur. Il y avait toujours eu, sur la planète du petit prince, des fleurs très simples, ornées d'un seul rang de pétales, et qui ne tenaient point de place, et qui ne dérangent personne. Elles apparaissaient un matin dans l'herbe, et puis elles s'éteignaient le soir. Mais celle-là avait germé un jour, d'une graine apportée d'on ne sait où, et le petit prince avait surveillé de très près cette brindille qui ne ressemblait pas aux autres brindilles. Ça pouvait être un nouveau genre de baobab. Mais l'arbuste cessa vite de croître, et commença de préparer une fleur. Le petit prince, qui assistait à l'installation d'un bouton énorme, sentait bien qu'il en sortirait une apparition miraculeuse, mais la fleur n'en finissait pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte. Elle choisissait avec soin ses couleurs. Elle s'habillait lentement, elle ajustait un à un ses pétales. Elle ne voulait pas sortir toute fripée comme les coquelicots. Elle ne voulait apparaître que dans le plein rayonnement de sa beauté. Eh ! oui. Elle était très coquette ! Sa toilette mystérieuse avait donc duré des jours et des jours. Et puis voici qu'un matin, justement à l'heure du lever du soleil, elle s'était montrée.

2. Et elle, qui avait travaillé avec tant de précision, dit en bâillant :

- Ah ! Je me réveille à peine... Je vous demande pardon... Je suis encore toute décoiffée...

Le petit prince, alors, ne put contenir son admiration

- Que vous êtes belle !

- N'est-ce pas, répondit doucement la fleur. Et je suis née en même temps que le soleil...

Le petit prince devina bien qu'elle n'était pas trop modeste, mais elle était

si émouvante !

- C'est l'heure, je crois, du petit déjeuner, avait-elle bientôt ajouté, auriez-vous la bonté de penser à moi...

Et le petit prince, tout confus, ayant été chercher un arrosoir d'eau fraîche, avait servi la fleur.

3. Ainsi l'avait-elle bien vite tourmenté par sa vanité un peu ombrageuse. Un jour, par exemple, parlant de ses quatre épines, elle avait dit au petit prince :

- Ils peuvent venir, les tigres, avec leurs griffes

- Il n'y a pas de tigres sur ma planète, avait objecté le petit prince, et puis les tigres ne mangent pas l'herbe.

- Je ne suis pas une herbe, avait doucement répondu la fleur.

- Pardonnez-moi...

- Je ne crains rien des tigres, mais j'ai horreur des courants d'air. Vous n'auriez pas un paravent ?

4. « Horreur des courants d'air... ce n'est pas de chance, pour une plante, avait remarqué le petit prince. Cette fleur est bien compliquée... »

- Le soir vous me mettez sous globe. Il fait très froid chez vous. C'est mal installé. Là d'où je viens...

Mais elle s'était interrompue. Elle était venue sous forme de graine, elle n'avait rien pu connaître des autres mondes. Humiliée de s'être laissée surprendre à préparer un mensonge aussi naïf, elle avait toussé deux ou trois fois, pour mettre le petit prince dans son tort

- Ce paravent ?...

- J'allais le chercher mais vous me parliez !

5. Alors elle avait forcé sa toux pour lui infliger quand même des remords.

Ainsi le petit prince, malgré la bonne volonté de son amour, avait vite douté d'elle. Il avait pris au sérieux des mots sans importance, et était devenu très malheureux.

« J'aurais dû ne pas l'écouter, me confia-t-il un jour, il ne faut jamais écouter les fleurs. Il faut les regarder et les respirer. La mienne embaumait ma planète, mais je ne savais pas m'en réjouir. Cette histoire de griffes, qui m'avait tellement agacé, eût dû m'attendrir... »

Il me confia encore :

« Je n'ai alors rien su comprendre J'aurais dû la juger sur les actes et non sur les mots. Elle m'embaumait et m'éclairait. Je n'aurais jamais dû m'enfuir ! J'aurais dû deviner sa tendresse derrière ses pauvres ruses. Les fleurs sont si contradictoires ! Mais j'étais trop jeune pour savoir l'aimer. »

(Le Petit Prince, Antoine de Saint-Exupéry, 1943)